

# Océans

UNE VISION DU MONDE AU RYTHME DES VAGUES

EXPOSITION DU 10 FÉVRIER AU 22 AVRIL 2018

EN COLLABORATION AVEC LA FONDATION  
THYSSEN-BORNEMISZA ART CONTEMPORARY  
(TBA21)-ACADEMY

## LE FRESNOY

STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS



**DOSSIER  
DE PRESSE**

## **CONTACTS PRESSE**

### **Michèle Vibert**

Responsable de la communication

+33 (0)3 20 28 38 05 / +33 (0)6 73 88 95 79

[mvibert@lefresnoy.net](mailto:mvibert@lefresnoy.net)

### **Christelle Dhiver**

Assistante de communication

+33 (0)3 20 28 38 61 / +33 (0)6 40 05 47 28

[cdhiver@lefresnoy.net](mailto:cdhiver@lefresnoy.net)

## COMMISSAIRE / CURATOR

STEFANIE **HESSLER**

## ARTISTES / ARTISTS

DOUG **AITKEN**

ATIF **AKIN**

DARREN **ALMOND**

JULIAN **CHARRIÈRE**

ÉDITH **DEKYNDT**

SIMON **FAITHFULL**

ELLIE **GA**

TUE **GREENFORT**

ARIEL **GUZIK**

NEWELL **HARRY**

CAMILLE **HENROT**

ALEXANDER **LEE**

BASIM **MAGDY**

EDUARDO **NAVARRO**

ENRIQUE **RAMIREZ**

SISSEL **TOLAAS**

JANAINA **TSCHÄPE** et DAVID **GRUBER**

ANA **VAZ**

JANA **WINDEREN**

SUSANNE M. **WINTERLING**

En collaboration avec :

**T**  **Thyssen-Bornemisza**  
**B** **Art Contemporary**  
**A** **Academy**

Cette exposition est une approche contrastée de notre monde à partir du point de vue des océans. Loin des continents, l'exposition reflétera la fluidité de l'eau, l'alternance incessante des marées et les influences de la mer sur nos échanges et nos mythes.

À l'occasion de cet événement, Le Fresnoy – Studio national s'associe à l'Académie TBA21, département de recherche de la Fondation Thyssen–Bornemisza Art Contemporary engagée sur les questions environnementales, avec un intérêt particulier pour les océans. L'Académie TBA21 termine sa 16<sup>e</sup> expédition au cours de laquelle des artistes et des scientifiques ont imaginé et expérimenté des hypothèses de transformation des territoires océaniques. Ensemble, ils participent à construire un nouveau récit collectif, un nouvel imaginaire, patrimoine commun en développement, cadre positif, optimiste et nécessaire pour que chacun trouve les moyens et la motivation de mettre en œuvre les changements nécessaires pour un monde plus durable et plus juste.

Les différents travaux de ces artistes s'inscrivent dans une perspective « océanique » sur les dimensions culturelles, politiques et biologiques des océans. Certains artistes analysent les effets des problèmes tels que les changements climatiques et la montée du niveau des mers et d'autres projets artistiques mettant l'accent sur des questions sociales (transformation de la vie des pêcheurs), historiques et environnementales (conséquence des essais nucléaires en Polynésie française). Cette exposition présentera des créations inédites provenant des expéditions de l'Académie dans l'océan pacifique, complétées par des œuvres exceptionnelles de la collection Thyssen–Bornemisza Art Contemporary et des œuvres proposées par Le Fresnoy.

L'exposition cite un néologisme du célèbre poète et historien barbadien Kamau Braithwaite. Ses *Tidalectics* élaborent une vision du monde océanique, une manière différente d'envisager les océans et le monde que nous habitons. Écartant prétendument les modes de pensée et de vie terrestres, il tente de fusionner la terre ferme, la fluidité rythmique de l'eau et les incessantes montées et reculs des marées. *Océans* cherche à envisager nos histoires comme des trajectoires *tidalectiques* ballottées par les vagues, de traversées océaniques en systèmes d'échange, de mythes en origines microbiennes. L'exposition met en évidence les processus d'adaptation culturelle et de changement matériel, proposant un cadre de compréhension riche des polarités en correspondance avec la contemporanéité du monde et de l'histoire, de la science et de la poésie, des chemins et de nos origines ainsi que de nous-mêmes – des humains ayant des visions essentiellement terrestres – en confrontation avec les océans et leurs habitants multiples et variés.

*Océans* est une version élargie de l'exposition *Tidalectics* présentée à la TBA21-Augarten à Vienne, du 2 juin au 19 novembre 2017.

## **A PROPOS DE LA THYSSEN-BORNEMISZA ART CONTEMPORARY**

Fondée en 2002 par Francesca von Habsburg à Vienne, la Thyssen-Bornemisza Art Contemporary (TBA21) marque l'engagement de la quatrième génération de la famille Thyssen dans les arts. Après plus de quinze ans à collectionner, à commander des projets et à monter des expositions engagées, TBA21 a créé une collection d'œuvres d'art contemporain extrêmement respectée dans le domaine des nouveaux médias, dont des installations vidéos, lumineuses, sonores et aux techniques mixtes : de la sculpture, de la peinture, de la photographie et de la performance. La collection unique de TBA21 est le résultat de son investissement continu dans la commande et la diffusion de nombreux projets artistiques, telles que les installations multimédias, les compositions sonores, les performances et l'architecture contemporaine, qui lui valent une réputation de pionnière dans le monde de l'art. La fondation défend une orientation régionale et internationale de grande envergure grâce à des collaborations avec d'autres partenaires culturels à travers le monde et explore des modes de présentation destinés à élargir la manière dont le public perçoit et expérimente l'art. En 2015, Francesca von Habsburg a décidé de s'attacher à ce que le programme actuel de la fondation devienne acteur du changement en se concentrant sur les complexités et les urgences de l'ère de l'Anthropocène, ainsi que sur les défis actuels liés aux changements climatiques, avec une attention toute particulière portée aux écosystèmes marins.

## **À PROPOS DE LA TBA21-ACADEMY**

La TBA21 Academy est l'âme exploratrice de la Thyssen-Bornemisza Art Contemporary et un site itinérant de production culturelle et de recherche transdisciplinaire. Conçue comme une plateforme mobile sur les océans, elle réunit artistes, chercheurs et penseurs de divers domaines concernés aujourd'hui par les problèmes écologiques, sociaux et économiques les plus urgents. Grâce à ses expéditions en mer et sur terre, l'Academy cherche à réinventer la culture de l'exploration au XXI<sup>e</sup> siècle, tout en incitant à la création de savoirs, à de nouveaux modes de collaboration et à la coproduction de solutions à l'urgence des défis environnementaux actuels.

En 2016, l'Academy a démontré à maintes reprises la force de sa position sur la scène du changement climatique mondial et a poursuivi son engagement à travers ses travaux à l'intersection des arts contemporains, des sciences, de la conservation et de la politique, notamment en obtenant le statut d'observateur officiel de la UN International Seabed Authority (ISA) en juillet 2016. L'Academy a commandé de nombreux projets artistiques, performances, colloques et rencontres publiques dans le monde entier, de Kochi en Inde, à Kingston en Jamaïque. Les activités de l'Academy comprenaient en 2017 des événements à l'Ocean Conference de New York en juin ; à la National Galerie - Hamburger Bahnhof à Berlin en octobre ; à Bonn en novembre durant la COP23 ; et en janvier 2018 au Centre for Contemporary Art de la Nanyang Technological University (NTU) à Singapour.

## À PROPOS DU FRESNOY – STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains est une institution de formation, de production et de diffusion artistiques, audiovisuelles et numériques. L'objectif du Fresnoy - Studio national est de permettre à de jeunes créateurs venus du monde entier, de réaliser des œuvres avec des moyens techniques professionnels et dans un large décloisonnement des différents moyens d'expression. Le champ de travail, théorique et pratique, est celui de tous les langages audiovisuels sur les supports traditionnels, argentiques et électroniques (photographie, cinéma et vidéo) comme sur ceux de la création numérique.

La production des projets est placée sous la direction d'artistes reconnus, qui réalisent eux-mêmes un projet personnel auquel sont associés les jeunes créateurs : Tsai Ming Liang, Bruno Dumont, Muntadas, Ryoji Ikeda, Christian Rizzo, Robert Henke, Mathieu Amalric, Miguel Gomes, João Pedro Rodrigues, Ryoichi Kurokawa, Manon de Boer, Claire Denis, Cyril Teste, Yann Robin, Arnaud Petit, Béla Tarr, Pascal Convert, ...

La production d'œuvres est prolongée par une politique de diffusion ambitieuse : expositions, cinéma et événements variés se succèdent et explorent, tout au long de l'année, les enjeux de la création contemporaine. En particulier, l'exposition *Panorama*, présente chaque année à l'automne l'ensemble des productions du Fresnoy, soit plus de 50 œuvres inédites : films, vidéos, installations, performances ou œuvres numériques.

[www.lefresnoy.net](http://www.lefresnoy.net)

[www.facebook.com/LeFresnoy](https://www.facebook.com/LeFresnoy)

Chromogenic print, mounted to Perspex. Ø 182 cm

Doug Aitken's [here to go \(ice cave\)](#) (2002) consists of a large circular photograph displaying a round blue ice tunnel of indeterminate depth. Contorting scales of space and time, the work unsettles our perceptual capacities. The photograph resembles an unfathomable abstract image rather than a depiction of a "real" locale. It emerges from the Arctic sequences of Aitken's multimedia video and sound work *New Ocean* (2001), which transformed the entire Serpentine Gallery in London into an audiovisual polar environment. In the installation, long shots of monumental Arctic mountain peaks and deep valleys are amalgamated with close-ups of cracks in the ice and burgeoning rivulets. The coalescing endless blues of water and ice and the empty skies seem to dissolve the horizon and unsettle our common references of orientation. In *here to go (ice cave)*, Aitken intricately links romantic notions of the sublime Arctic landscape devoid of human presence with the angst and alienation evoked by landscapes that appear increasingly removed from the urban conglomerates in which most humans dwell today.

Stefanie Hessler

## here to go (ice cave), 2002

Chromogenic print, mounted to Perspex.  
Ø 182 cm

[here to go \(ice cave\)](#) est une grande photographie circulaire représentant un tunnel de glace bleu d'une taille indéterminée. Ce travail est en lien avec la série arctique de l'artiste « Ocean », 2001 dans laquelle Aitken s'est saisi de la Serpentine Gallery, en la transformant en un environnement polaire audiovisuel. Dans cette installation, de sublimes plans d'ensemble des sommets et vallées arctiques laissent place à des plans rapprochés de glace fissurée et de petits ruisseaux naissants. Dans [here to go \(ice cave\)](#) Aitken lie la notion romantique de l'individu seul dans la nature à l'angoisse du citoyen perdu à l'ère actuelle de l'information.

Collection Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Vienne



Poster and HD animation  
 Poster: 68 x 98 cm  
 Animation: 2 min. 40 sec.

In his work emerging from an expedition to the Tuamotu archipelago, in French Polynesia, led by the curator Ute Meta Bauer, Atif Akin reflects on the creation of new mythologies, which he sees as analogous to the radioactive deformations of code and matter that resulted from the 193 nuclear tests that took place in this region. [Tepoto Sud morph Moruroa](#) (2017) consists of a poster presenting his research next to a computer-generated 3-D rendering of the Moruroa and Tepoto Sud atolls, in the Tuamotu archipelago, continuously morphing into each other. The first of these atolls was subjected to nuclear tests, and the latter was visited by the TBA21–Academy in 2016. The atmospheric and subterranean nuclear explosions on Moruroa left radioactive residues in water and on land, affecting the local population and numerous animal and plant species. They were also presumably the cause of a crack that formed below the lagoon of the atoll. Using an equation developed by the mathematician Felix Klein in the late nineteenth century to model ocean swells and waves, Akin designed the animation to transform in a way that parallels the mutation of matter by radiation. By placing the digitized geologic structures in constant correlational transposition between creation and degeneration, the project confounds science and fiction and participates in the creation of new myths in the face of changing ecological conditions.

Stefanie Hessler

## Tepoto Sud *morph* Moruroa, 2017

Poster et animation HD  
 Poster : 68 x 98 cm  
 Animation : 2 min. 40 sec.

Une expédition de l'Académie TBA21 dans l'archipel des Tuamotu en Polynésie française, dirigée par Ute Meta Bauer, a été le point de départ du projet de film et de publication d'Atif Akin [Tepoto Sud morph Moruroa](#). Utilisant une équation développée par le mathématicien Felix Klein à la fin du 19<sup>e</sup> siècle pour représenter les soulèvements de terrain et les vagues, le film d'animation montre les atolls Tepoto Sud et Moruroa, déformés et transformés par les matières radioactives révélant ainsi les conséquences des 193 essais nucléaires effectués dans l'archipel des Tuamotu.

Une commande de Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Vienne  
 Collection Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Vienne



Photo : Jorit Aust

## A, 2002

Single-channel video installation,  
color, sound, 22 min.  
Sound: Lyle Perkins

Darren Almond's video **A** presents an Antarctic world of infinite whites devoid of human presence, accompanied by a soundtrack that alternates between dreamy serenity and blood-thumping menace. The work stands in contrast to some of the other pieces in the exhibition, yet as temperatures increase and the ice at the poles melts faster and streams into the oceans, sea levels will continue to rise all around the world, affecting land across latitudes and spanning apparently disconnected geographies.

Installation vidéo, couleur, sonore, 22 min.  
Son : Lyle Perkins

La vidéo **A** a été tournée en Antarctique. Dans ce monde infiniment blanc où l'homme est absent, la bande son alterne des sons calmes et des sons inquiétants.

Ce film provient d'une région géographique différente de la plupart des œuvres de l'exposition. Étant donné l'importance et les conséquences de l'élévation du niveau des mers sur la fonte des calottes polaires, ne pas évoquer ce sujet dans l'exposition serait peut-être une erreur.

Une commande de Public Art Development Trust, London  
Collection TBA21–Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Vienne



Photo : Jens Ziehe

Single-channel video installation,  
color, sound, 24 min.  
Sound: Edward Davenport

In the video [Iroojrilik](#) (2016), Julian Charrière charts meetings of the “natural” and the human-made in the aftermath of the atomic explosions on the Bikini Atoll, in the Marshall Islands, where the US government conducted twenty-three nuclear tests between 1946 and 1958. The title of the work refers to the Micronesian god of the west and of reproduction, who is associated with fertility, fish, and the ocean. Charrière’s breathtaking underwater footage captures the decay of infrastructure from nuclear testing in an atemporal loop of life, death, and rebirth. Accompanied by a soundtrack by Edward Davenport that evokes successive moments of suspense, the film suggests continual transitions between beginnings and endings—the first light of day in a new era in the Pacific and the beginning of nightfall for pre-anthropogenic spatiotemporal constellations. In Charrière’s video the inextricable intertwinement of technology with anything “natural” has already been assumed.

Stefanie Hessler

Photo : Jens Ziehe

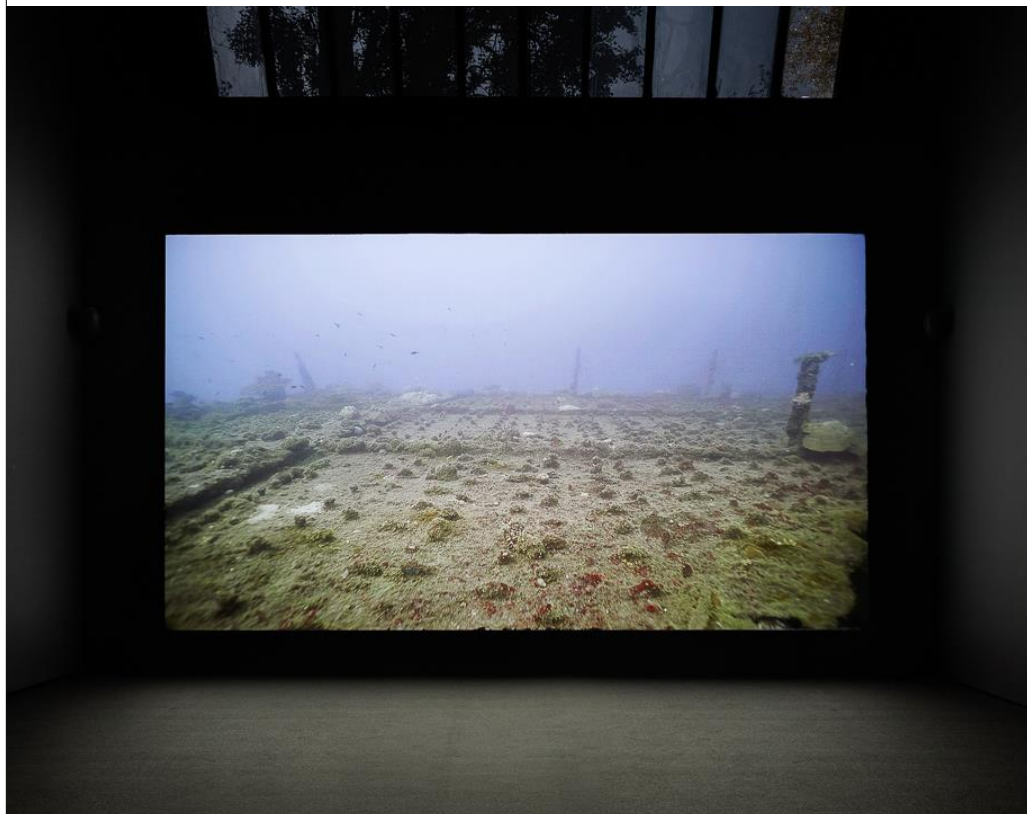
## Iroojrilik, 2016

Installation vidéo, couleur, sonore, 24 min.  
Son : Edward Davenport

La vidéo [Iroojrilik](#) a été produite dans le contexte des essais d'armes nucléaires sur l'atoll de Bikini. Les images sous-marines très impressionnantes de Julian Charrière décrivent les dégradations dues aux essais nucléaires selon une boucle atemporelle de la vie, de la mort et de la renaissance.

Accompagné d'une bande son d'Edward Davenport, le film s'appuie sur les rythmes fluides de l'écoulement d'une journée –découvrir la première lumière de l'aurore, symbole d'une nouvelle ère du Pacifique– l'artiste nous amène ensuite vers le crépuscule, annonciateur de futures catastrophes climatiques.

Collection Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Vienne



Video projection

Filmed in Iceland, Edith Dekyndt's video [Breiðarmerkurfjara Beach](#) (2012) takes as its subject the ice in the Breiðarmerkurjökull outlet of the Vatnajökull glacier, one of the most voluminous icecaps in Europe. Building up over the centuries as compressed snow high up in the icecap region, glacial ice slides down the gently sloping land surfaces to end up in the Jökulsárlón glacier lagoon. The ice is formed by very old precipitation and contains small bubbles with compressed air, preserved in the formations over centuries. As the ice melts in the lagoon or on the nearby beach, the ancient precipitation enters the water cycle once again. Dekyndt's video points to the conflation of arrested old rain and snow with contemporary flows of water in a continuous cycle. Yet the melting of the ice is also assumed to release pesticides like DDT, made infamous in the marine biologist Rachel Carson's book *Silent Spring* (1962). These now banned pollutants have previously been trapped in bubbles in the solid ice aggregates that hindered their contaminant dissemination. Similarly, while occurring as a long-term natural effect, the accelerated release of Arctic methane gas due to melting icecaps is expected to exacerbate global warming. When set free, this greenhouse gas creates a positive feedback effect, leading to an ever-increasing melting of the glacial regions.

Stefanie Hessler

## Breiðarmerkurfjara Beach, 2012

Projection vidéo, image 480 x 340, vidéo HD, couleur, sonore

La glace qui se sépare du glacier Breiðarmerkurjökull est faite de neige comprimée très haut dans la calotte glaciaire du Vatnajökull. Le chemin vers la limite du glacier est long car la glace est profondément enfouie dans les entrailles du glacier, glissant sur la surface de la terre en pente douce. Plusieurs siècles plus tard, cette glace se retrouve dans le lagon glaciaire Jökulsárlón et descend dans l'océan. Cette glace est constituée de très anciennes précipitations. Elle contient de petites bulles d'air qui ont été emprisonnées avec les pluies tombées sur le glacier il y a des centaines d'années. La glace glisse ensuite vers la plage. Elle fond dans l'océan et entre à nouveau dans le cycle de l'eau terrestre.

Collection de l'artiste.



Video projection, 12 min.

Simon Faithfull's video [Stromness](#) (2005) traces part of a journey through Antarctica aboard the RSS *Ernest Shackleton* with the British Antarctic Survey. The video offers a vision of what might be interpreted as the end of the world, found in an abandoned whaling station. Stromness was the whaling station that the polar explorer Sir Ernest Shackleton managed to reach in 1916, after floating for two years on a 6.7-meter-long lifeboat in the Antarctic ice floes following the crushing and sinking of his ship. Filming on the now uninhabited South Georgia Island, in the southern Atlantic, Faithfull shows how the former whaling station has been repopulated by a colony of seals. Taking over a building that was once occupied by humans, the sea mammals have replaced it with a complex and aggressive social structure of their own. The video shifts between a dystopian vision of a world at the margins of the globe without any humans and a utopian view of how nature reclaims those locales previously inhabited and now abandoned by so-called civilization.

Stefanie Hessler

## Stromness, 2005

Vidéo, 12 min.

Simon Faithfull est un artiste explorateur. Il parcourt le monde, capture son vécu et ses sensations grâce à une caméra ou des petits dessins qu'il réalise avec son Palm Pilot. Il a été le premier artiste à obtenir une bourse du Conseil des Arts d'Angleterre pour participer à une expédition maritime en Antarctique (2004-2005). Deux vidéos nous emmènent dans le sillage de l'explorateur anglo-irlandais Ernest Shackleton, dont l'une nous fait découvrir l'île de [Stromness](#) – au sud-est des Falkland –, et en particulier un port de pêche à la baleine désaffecté, dont les bâtiments sont aujourd'hui occupés par une colonie de phoques.

« Nous sommes montés jusqu'à l'ultime crête et nous avons vu un bateau de pêche à la baleine entrant dans la baie, 2500 pieds plus bas. Quelques instants plus tard, nous avons aperçu les hangars et les usines de la station de pêche à la baleine de Stromness. Nous avons fait une pause et nous nous sommes serrés la main. » Ernest Shackleton

Collection de l'artiste.



52 custom-made playing cards  
table, video projection and  
transcription vitrine

Turning to a different geography, Ellie Ga's series of works flowing out of a voyage to the North Pole on the schooner *Tara* oscillates between past and future, light and dark, purposeful trajectory and chance. Exploring the theme of the journey through water and ice, Ga engages narrative genres such as the memoir and the travelogue. *The Deck of Tara* (2011) consists of a specially made deck of tarot cards. When the work was first exhibited, Ga offered tarot readings to visitors twice weekly, each unique and following a different course. Evoking the imagery on the cards—and playing on the polysemous nature of the word *deck*, which also refers to the primary working surface of a ship—she explores weather prediction by linking time and chance with metaphors for how we cope, or fail to cope, with uncertainty.

Stefanie Hessler

## The Deck of Tara, 2011

Jeu de 52 cartes fabriquées par l'artiste, table, vitrine avec transcription, et projection vidéo

Durant son expédition sur *Tara*, l'artiste a créé un jeu de cartes sur mesure. Dans la vidéo, nous découvrons Ellie Ga en train de tirer les cartes aux visiteurs, chaque lecture de carte est unique et suit une trajectoire différente. Au cœur de son installation se trouvent des histoires inspirées d'un voyage incertain, où seules les fissures dans la glace peuvent dire l'avenir, comme les lignes de la main. La divination se mue ici en cartomancie alors que l'artiste s'approprie la forme, utilisant les cartes pour conter à nouveau le passé. À travers l'imagerie des jeux de cartes, Ellie Ga explore les liens entre cartomancie et prévisions météorologiques, associant temps, chance et tarot pour métaphoriser notre habilité à supporter ou non l'incertitude.

Courtesy l'artiste et Collection Loevenbruck, Paris



## At the Beginning North Was Here, 2009

Digital video, stop-frame  
photography, sound  
7:18 min.

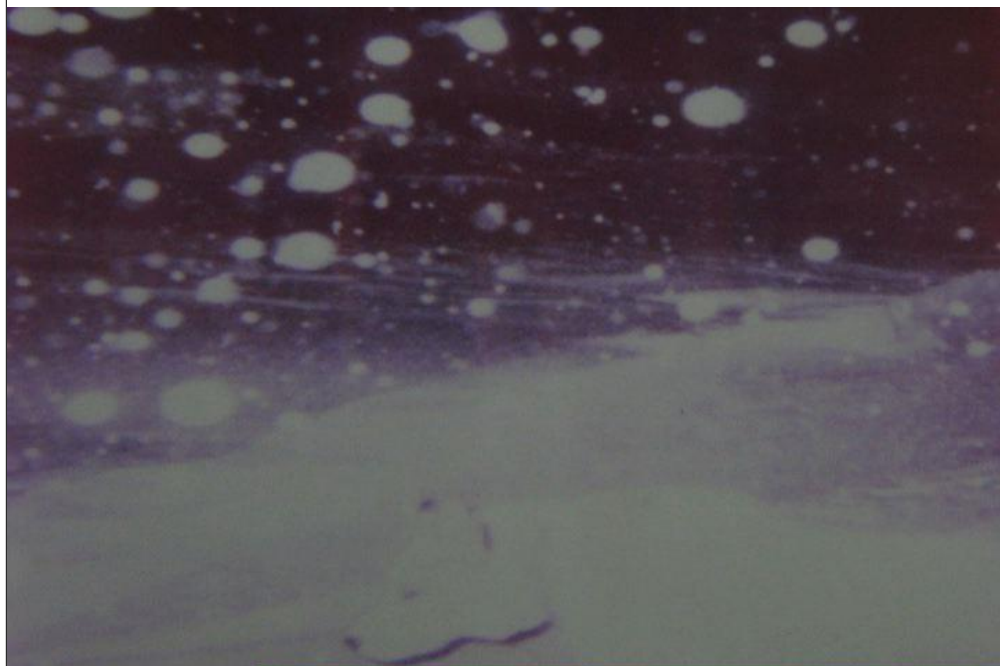
The uncertainty of the past and of memory is touched upon in the stop-motion photography video [At the Beginning North Was Here](#) (2011). The recollections of Ga's experiences on the *Tara* are translated through a laborious photographic process mimicking layers of memory and forgetting. The work pieces together complex maps that the crew invented to navigate the breadth of ice in which they drifted with slides showing the polar landscape appearing to dissolve between light and dark. Inserted between the slides are phrases from the crew's diagrams noting their location.

Stefanie Hessler

Digital video, stop-frame photography, sound, 7 min. 18 sec.

Les souvenirs de cette expérience extrême sont traduits par un laborieux processus photographique qui imite les couches de la mémoire et de l'oubli. Ellie Ga assemble les cartes complexes que l'équipage a inventé pour naviguer dans l'étendue de glace dans laquelle ils ont dérivé. Une série de diapositives illustrant le paysage polaire se dissout entre lumière et obscurité, entrecoupée de phrases analysées à partir des diagrammes personnels des membres de l'équipage, définissant leur emplacement dans cette glace. Le confort de la photographie comme reportage est refusé,

Courtesy l'artiste et Bureau, New York



## Pinholes, 2007-2012

### Installation

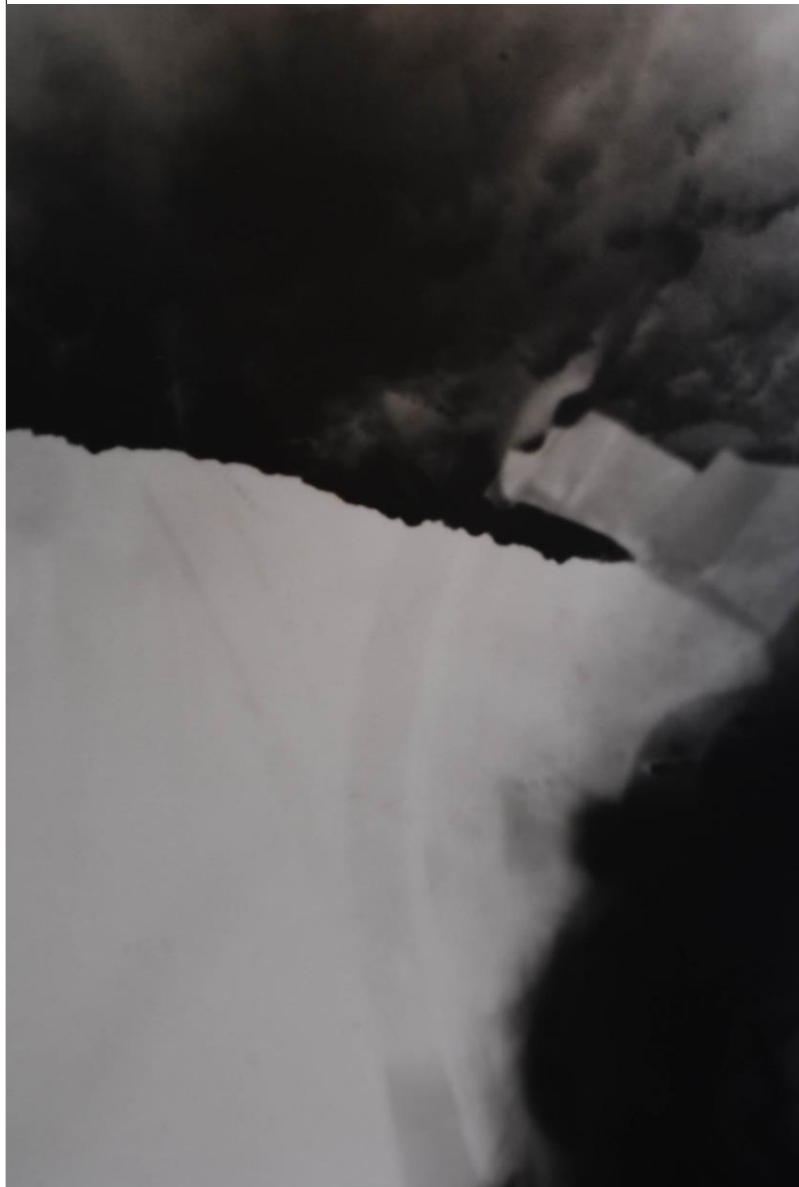
In the series [Pinholes](#) (2012), Ga surrenders to chance, documenting her time on the ice using a camera obscura. The technique resulted in a disjuncture between assay and final image, in which the employment of photography as documentary medium on expeditions such as this one is continually called into question.

Stefanie Hessler

### Installation

Ellie Ga s'est embarquée pour trois mois dans une nuit polaire cernée par les glaces, à bord d'un bateau d'exploration scientifique. De cette expérience intense, elle a tiré des clichés qui ne le sont pas moins, sortes de sténopés où le réel qui l'environne, parfois une simple porte, n'est plus figuré que par une empreinte de lumière. L'effet produit déréalise l'aridité de son aventure et son aspect physique, dans des photographies qui réussissent le tour de force de rendre compte de cette expérience, à la fois de manière objective et abstraite.

Collection Loevenbruck, Paris



## Drift Drawings, 2007-2008

Set of nine drawings, marker on paper, 41,91 x 29,72 cm

Dessins sur papier, 41,91 x 29,72 cm

“The **Drift Drawings** began as an attempt to document where we were going. We were never able to see our boat moving, but we could chart our movements through the GPS. As you can imagine, in the old days explorers spent most of their energy just figuring out where they were. We knew where we were every moment, so that wasn't our obsession; instead, we were most concerned with where we were going to be next.

This feeling permeated every aspect of life on the boat, because we organized our life based on weather predictions. Having no control over our course, all we could do was react to those predictions. Every morning we would wake up, go down to the office, look at the GPS, and then chart the course of our drift. This was our morning newspaper. I would trace the little drift based on the computer screen, because I wanted to have a record since our path was constantly changing. So in the drawings you can see where we were—here's September 24, October 1, October 22—and you see how we are going up and down and back and forth. We would have a storm that would push us north and then a storm that would push us south again. In a way, the drawings are fractals of meanderings.”

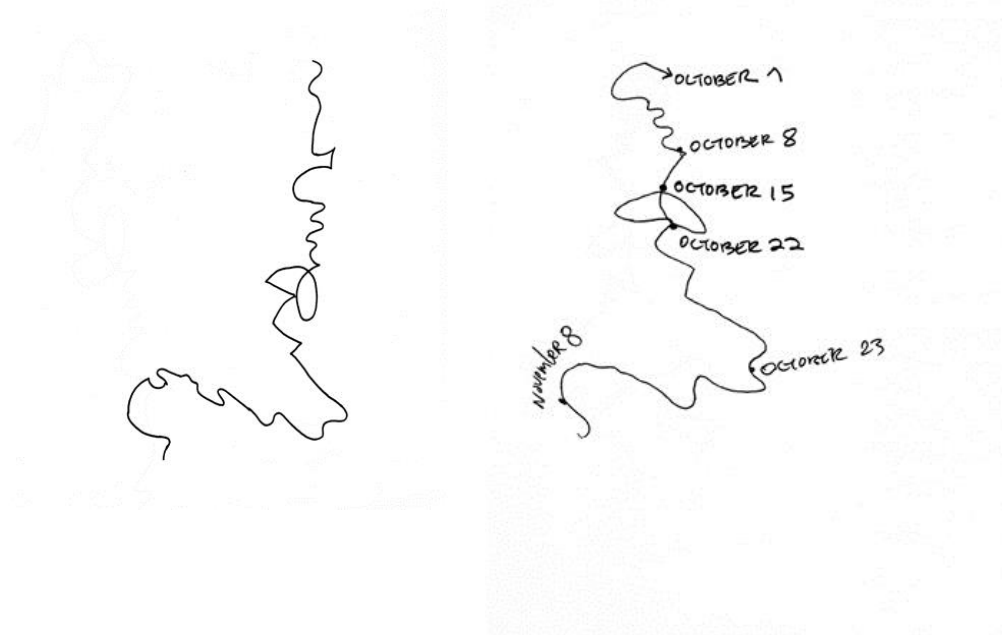
Ellie Ga

« **Drift Drawings** a débuté comme une tentative de documenter notre direction. Nous n'avons jamais pu voir notre bateau bouger, mais nous avons pu suivre nos mouvements sur le GPS. Comme vous pouvez l'imaginer, autrefois, les explorateurs dépensaient leur énergie à déterminer leurs positions géographiques. Nous connaissions notre position à chaque instant, ce n'était donc pas notre obsession, ce qui nous préoccupait le plus était notre prochaine destination.

Ce sentiment envahissait chaque aspect de notre vie à bord, car on s'organisait en fonction des prévisions météorologiques. Chaque matin nous nous levions, descendions au bureau, jetions un coup d'œil au GPS, puis nous établissions le plan de notre mouvement. C'était notre journal matinal. Je traçais alors le sens à partir de l'écran d'ordinateur, je voulais garder une archive puisque notre route changeait constamment.

Sur les dessins, vous pouvez voir où nous étions le 24 septembre, le 1<sup>er</sup> octobre, le 22 octobre, et comment nous allions de haut en bas et d'avant en arrière. Une tempête nous chassa même vers le nord, une autre vers le sud. Dans un sens ces dessins sont des fractales des méandres. » Ellie Ga

Courtesy l'artiste



Stainless steel table, Aurelia aurita, aquarium with technique, single-channel video projection of Chironex, glass panel  
Table: 85 x 260 x 100 cm  
Tank: 80 x 80 x 80 cm  
Video: 5 min. 14 sec.

In an installation centered on jellyfish titled [Tamoya Ohboya](#) (2017), Tue Greenfort explores complex ecosystems and the consciousness of these aquatic organisms. Having roamed the seas for at least five hundred million years, jellyfish are among the oldest animal species to populate the planet after cyanobacteria and sponges. With warming ocean temperatures, jellyfish spread into regions where they were not found previously. In this new work, Greenfort presents an aquarium with living jellyfish, with a projection showing videos that the artist filmed during expeditions to Papua New Guinea and the Marquesas. As the gender and environmental researcher Eva Hayward has shown, jellyfish are beings with ways of knowing and sensing that challenge anthropocentric logics and epistemological taming.[9] Their life cycles and modes of reproduction differ from those of humans and many other land- and sea-based organisms; they lack bones, a centralized heart, or a brain, and their nerves are distributed in a net spread over their bodies. Their alterity challenges our ideas of consciousness, ethics, and relationships to more-than-human entities, urging a shift in planetary awareness.

Stefanie Hessler

Photo : Jorit Aust

## Tamoya Ohboya, 2017

Table en acier inoxydable, Aurelia aurita, aquarium, projection vidéo, écran de verre

Table : 85 x 260 x 100 cm

Aquarium : 80 x 80 x 80 cm

Vidéo: 5 min. 14 sec.

Le sujet de l'installation [Tamoya Ohboya](#) concerne l'observation des méduses. L'artiste a exploré les univers de ces organismes marins ainsi que ses écosystèmes complexes. Les méduses habitent la mer depuis plus de 500 millions d'années. Avec le réchauffement des océans, elles se sont répandues dans des régions qui leur étaient hostiles auparavant. Eva Hayward, biologiste, décrit les caractéristiques des méduses. Elles n'ont ni os, ni cœur, ni cerveau central, et leurs nerfs sont répartis sur l'ensemble du corps. Leur cycle de vie et leurs méthodes de reproduction sont uniques et très différents des organismes terrestres et aquatiques. Leur différence sur le plan du métabolisme métamorphose notre perception de la vie aquatique et leur nombre grandissant inquiète fortement le monde de la pêche et des océanologues.

Une commande de TBA21–Academy, Vienne

Collection Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Vienne



Underwater capsule with fused quartz sound instrument, carved wood control cabinet, works on paper, demonstration video.  
Sculpture: 190 x Ø 150 cm  
Paper and video: dimensions variable

The musician, researcher, artist, iridologist, herbalist, and inventor Ariel Guzik's *The Nereida Capsule* (2015) is an instrument designed to search for communication with cetaceans. It materializes an intention of encounter with inhabitants of the sea, devoid of utilitarian or scientific research interests. For thirty years Guzik has explored physics, mechanics, electricity, and magnetism with his Nature Expression and Resonance Research Laboratory, leading to the invention of mechanisms that give nature a voice through music. The *Nereida*, a quartz submersible capsule, contains a set of extremely tight strings whose vibrations emit subtle sounds that constitute a gestural signal before the sonic gaze of marine mammals. It is an instrument whose creation responds to a drive for encountering cetaceans as others, bringing about an out-of-time bubble and a space where chant and sonority might be greeted by a ceremonial context.

Stefanie Hessler

Photo : Jorit Aust

## The Nereida Capsule, 2015

Capsule sous-marine, instrument sonore avec quartz fondu, cabinet de contrôle en bois, travaux papier, vidéo de démonstration  
Sculpture : 190 x Ø 150 cm  
Travaux papier et vidéo : dimensions variables

Musicien, scientifique, artiste, iridologue, herboriste et inventeur, Ariel Guzik présente une sculpture, capsule immersive. Cet instrument est censé permettre d'entrer en communication avec les cétacés. En cela, le désir d'une nouvelle forme de rencontre entre l'homme et le monde marin prend une forme matérielle, au-delà de la recherche et sans aucune utilisation concrète.

Avec son laboratoire de recherche sur la nature et la résonance, Guzik étudie depuis trente ans la physique, la mécanique, l'électricité et le magnétisme et invente des mécanismes qui donnent à la nature une voix à travers la musique.

Une commande de la TBA21-Academy, Londres  
Collection Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Vienne



(Part.I) : Hans-beaten Tongan ngatu.  
 Ink 7 parts each 310 x 100 cm  
 (Part.II) : L4L formly tables, ceramics,  
 various artifacts, found objects,  
 paper, ink. Tongon ngatu. Chalk  
 Tables: each 90 x 79 x 190 cm  
 Overall dimensions variable  
 (Black Sabbath) : Hand-typed texts,  
 frames, steel table-structure.  
 Photograph dimensions:  
 H 62cm x W 43cm x D 35cm

Newell Harry charts creole and pidgin languages, alternative modes of exchange, and notions of value and currency in the Pacific islands. The exhibition features three works by Harry: *Untitled (Objects and Anagrams for R.U. & R.U. (Part II))*, which references the Kula ring, a traditional system of ceremonial gift exchange; *Untitled (Black Sabbath and other Anecdotes)*, photographs from his stays in India, Vanuatu, and Tonga; and *Untitled (Anagrams and Objects for R.U. & R.U. (Part I))*, which consists of anagrams printed on hereditary Tongan *ngatu* cloths (all 2015). *Ngatu* is a fabric obtained from tree bark, initially used to make clothing and still utilized on formal occasions today. The cloths are passed down from one generation to the next and, similar to the Kula objects, acquire value and meaning due to provenance. Harry, who has traveled extensively in the South Pacific, prints four-character words on these organic banners, juxtaposing words like *KULA* with *R2D2* and *GOYA* with its anagram *YOGA*, resulting in a potpourri of references from diverse contexts that span Pacific geographies, art history, and popular culture. Harry's plays on words resonate with Brathwaite's fluid language: "The hurricane does not roar in pentameters."

Stefanie Hessler

## Untitled (Anagrams and Objects for R.U. & R.U. (Part.I & Part.II), Untitled (Black Sabbath and other Anecdotes) 2015

Technique mixte

(Part.I) : tissus ngatu traditionnels Tongan, 7 pièces de 310 x 100 cm

(Part.II) : tables avec objets

Tables : 90 x 79 x 190 cm

(Black Sabbath) : tirages, table en acier. photographies : H 62cm x W 43cm x D 35cm ; table : H 100cm x W 130cm x L 220cm

Newell Harry interroge les langues créoles et pidgin. L'exposition montre deux de ses œuvres : *Untitled (Objets et Anagrammes pour RU & RU - Partie II)* avec des objets de l'Anneau de Kula, un système traditionnel de l'échange cérémoniel de cadeaux, et *Untitled (Anagrammes et Objets pour RU & RU - Partie I)*, des anagrammes imprimés sur des tissus traditionnels tongans en ngatu. Les tissus sont transmis d'une génération à l'autre, à l'instar des objets Kula, ces bannières en tissus traditionnels, tissées avec des termes en quatre lettres, juxtaposant des mots comme *KULA* et *R2D2*, ou l'anagramme *YOGA* de *GOYA*, ce qui donne un potpourri de références de différents contextes impliquant la géographie du Pacifique, l'histoire de l'art et la culture populaire.

Collection Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Vienne

Photo : Jorit Aust



Video, color with sound, 5 min. 35 sec.

Camille Henrot's video [Million Dollars Point](#) (2011)—originally shot in Santo Island, Vanuatu, in the South Pacific—surveys an underwater cemetery of military equipment abandoned by the US Army after World War II. The title of the video echoes the name of the submerged site, alluding to the value of the equipment dumped by the army. Having failed to establish a deal with locals to buy the bulldozers, trucks, corrugated iron, and more, the army decided that it was cheaper to drop the equipment into the water than to bring it back to the United States. Today the site is a popular diving spot for tourists. Henrot's video juxtaposes underwater footage with highly stereotypical images taken from a local music video depicting a mustached man dancing and singing on a Pacific beach, surrounded by dancing Polynesian girls. In juxtaposing history and popular culture, imperialism and stereotypes, militarism and decay, Henrot sketches a portrait of Pacific islands that raises issues of exoticism, colonialism, foreignness, and authenticity.

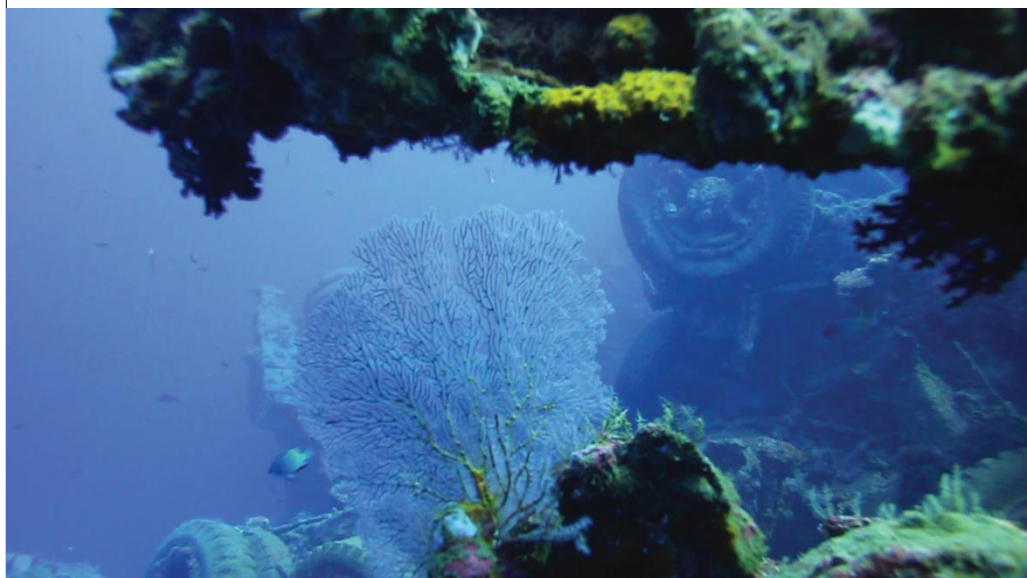
Stefanie Hessler

## Million Dollars Point, 2011

Vidéo, couleurs, sonore, 5 min. 35 sec.

[Million Dollars Point](#) est le nom donné à un site de plongée de l'île de Santo, au Vanuatu, un lagon devenu le cimetière de centaines de blindés et de canons abandonnés par l'armée américaine après la seconde Guerre Mondiale. Le nom de ce site provient de la somme que les autochtones avaient offert pour racheter ce matériel, alors jamais utilisé, mais déjà obsolète. Le film [Million Dollars Point](#) met en rapport les images de ce champ de bataille sous-marin avec des images d'un vidéoclip local, où un homme moustachu français chante et danse sur une plage du Pacifique, entouré de jeunes femmes polynésiennes. L'embarras provoqué par ces images stéréotypées de la femme polynésienne se lit aussi dans leurs gestes. La chorégraphie des jeunes femmes semble répondre aux images des armes englouties, elles cachent leur visage comme pour ne pas voir et miment des vagues, qui rappellent la ligne de démarcation entre la surface et le fond de la mer, une ligne qui symboliserait la volonté de mise à distance de cette histoire.

Courtesy l'artiste et kamel mennour, Paris / London



Single-channel video projection,  
color, sound, 20 min.

Alexander Lee, a participant in TBA21–Academy’s Marquesas expedition in his native French Polynesia, carefully reconsiders the imaginary of the desert island. Lee’s video revolves around Mehetia, a volcanic hot spot east of Tahiti from which all of the Society Islands have emerged. The video [Me-ti’a—An Island Standing](#) (2017) merges documentary images from a boat expedition by Lee and his collaborators with the legend of Vaita. In 1760, seven years before the arrival of the British naval officer Samuel Wallis in Tahiti, the Raiatean priest Vaita saw in a premonition that a canoe without an outrigger would land on the islands. Wallis’s arrival on the HMS *Dolphin* and his “discovery” of Tahiti vindicated the prediction and changed the fate of the region forever.

Stefanie Hessler

## Me-ti’a – An Island Standing, 2017

Vidéo projection, couleurs, sonore, 20 min.

Alexander Lee est retourné dans son île d’origine située en Polynésie française. Sa vidéo [Me-ti’a – An Island Standing](#) explore notre conscience collective des îles et mélange des images documentaires d’une expédition de l’artiste et de ses collaborateurs autour de la légende de Vaita. En 1760, sept ans avant que l’officier de marine britannique Samuel Wallis n’arrive à Tahiti, le prêtre Vaita de Raiatea avait pressenti que la découverte de Tahiti devrait changer pour toujours le destin de cette région.

Commande de TBA21–Academy. Avec l’aide de Air Tahiti Nui  
Collection Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Vienne

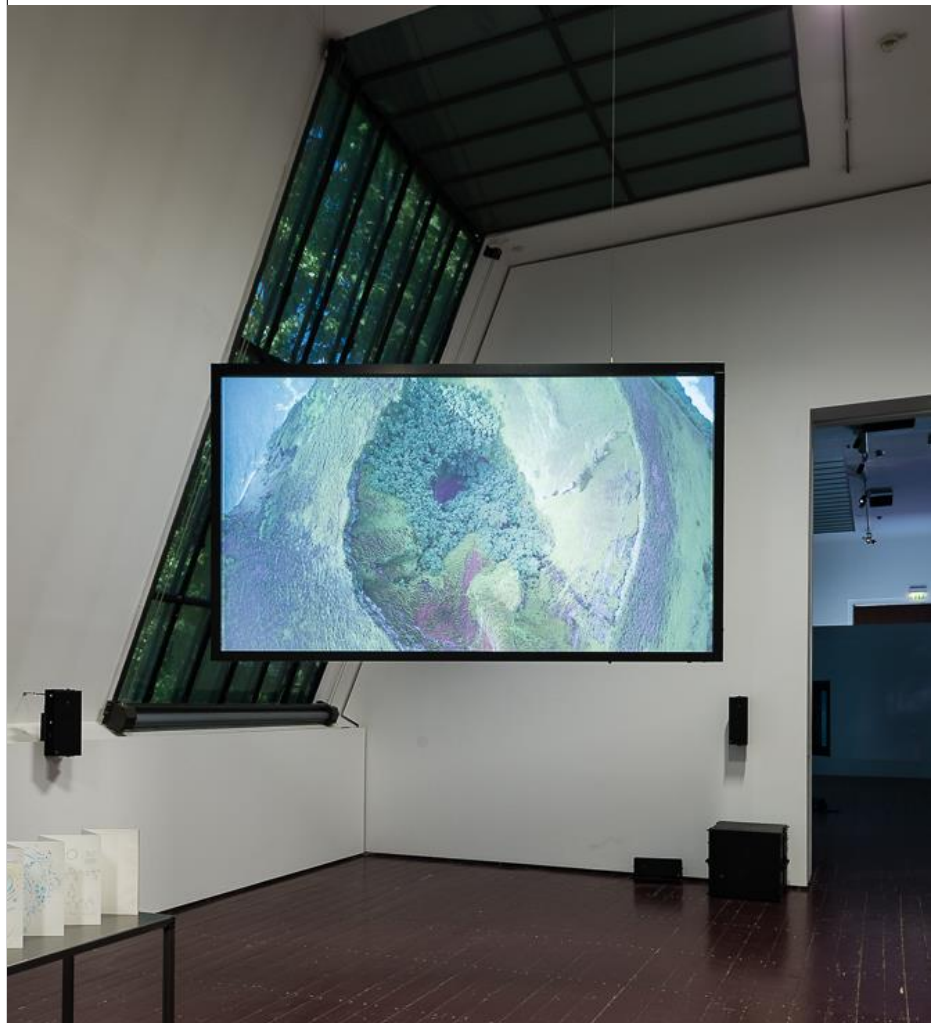


Photo : Jorit Aust

Super 16 mm and GIF animations transferred to Full HD.  
14 min. 25 sec.

Basim Magdy's video [No Shooting Stars](#) (2016) submerges us in an underwater world usually hidden from our eyes. Structured around the personal narrative of someone whose identity is vested in the oceans or possibly of the oceans themselves, the film merges concrete and recognizable images with dreamlike scenes. The textual narration accompanying the imagery complicates the layering of our perception, sometimes accentuating, sometimes dissenting from the visual narrative. Some of the sequences explore subaquatic worlds, while all imagery homes in on spaces that are in one way or another affected by the oceans. While the surface of our planet's waters has been studied and traced relatively extensively, the depths extending vertically underneath, unless mapped for military and commercial purposes, remain largely enigmatic. In Magdy's film the abstract and disembodied voice entices familiar images while building up narratives that slip away as soon as they take shape, reflecting the instability of watery spaces.

Stefanie Hessler

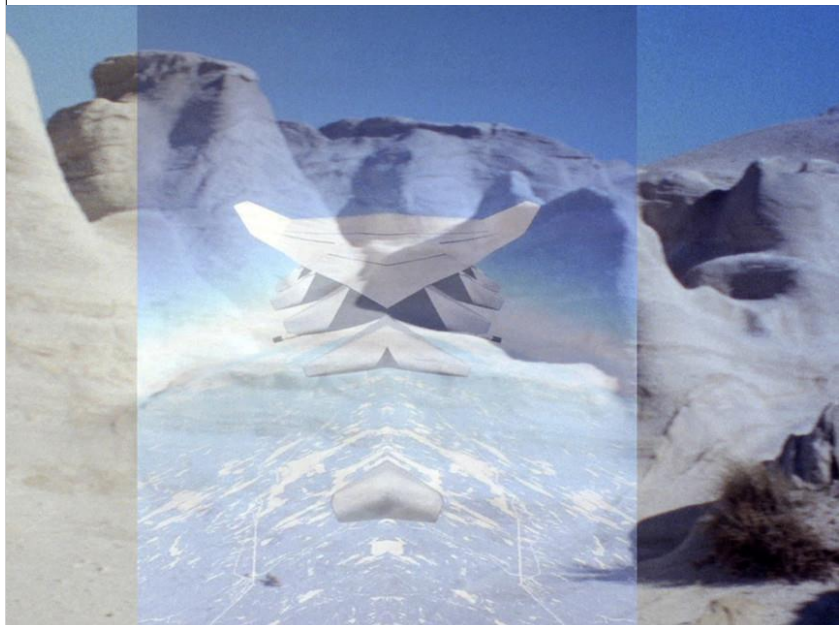
## No Shooting Stars, 2016

Film Super 16 mm et GIF animés transférés sur vidéo Full HD , 14 min. 25 sec.

Coproduction Jeu de Paume, Paris, Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques et CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux

Cette œuvre se construit autour du récit d'une personne dont l'identité se confond avec l'océan, d'une entité qui cherche à percer les secrets du monde sous-marin. Le film est fait d'une succession d'images se fondant les unes dans les autres et de scènes oniriques qui entrent en discordance avec le récit. Si certaines images nous montrent ce qui se passe sous l'eau, la plupart décrivent des espaces qui, bien que touchés par le mystère de l'océan, ne peuvent cependant pas l'éclaircir. La fable du narrateur emprunte la voie sinueuse de la poésie, intensifiant les sentiments existants plutôt qu'elle ne comble le désir d'explication et transporte le récit à travers les méandres de l'imagination. La surface de l'océan nous est relativement familière – nombre d'explorateurs et de navires l'ont sillonnée au fil des siècles –, mais personne n'a encore cartographié ses abîmes. Selon Jung, l'océan représente notre inconscient, cette immense part de notre activité mentale que nous ne pouvons contrôler. La voix du narrateur – est-il un monstre marin, une sirène ou une tortue de mer ? – nous berce familièrement, mais son image s'évanouit à peine a-t-elle pris forme, en parfaite logique avec la mobilité et l'instabilité de l'univers aquatique.

Collection de l'artiste



Bronze coins, drawings (pastel on paper), single-channel video projection  
Coins: Ø 65 cm x 0,3 cm  
Drawings: dimensions variable  
Video: 20 min.

Eduardo Navarro's [Hydrohexagrams \(For Tahuata\)](#) (2017) emerges from a set of serendipitous encounters during a TBA21–Academy expedition to the Marquesas. Searching for a logic that comes from the sea, Navarro created an oceanic version of the traditional Chinese divination method *I Ching*. He produced two sets of three enlarged bronze *I Ching* coins that are embossed with oceanic drawings that he created during the expedition. In the town of Hapatoni, on Tahuata, where the idea for the work originated, the artist proposed that the local community use the coins and *I Ching* book to pose a question to the ocean. The three coins were thrown into waves six times successively, leaving the resulting divination hexagram to be defined by the force of the waves. The villagers decided to create a song based on their interpretation of the oracle, laying it over the oldest chant of Hapatoni, whose melody is inspired by the waves of the sea. The three coins that were cast into the ocean are shown in *Oceans*, while the other *I Ching* set stayed behind in Hapatoni, as a public artwork that will be displayed in the Artisan Museum and could be used by the different villages of Tahuata.

Stefanie Hessler

## Hydrohexagrams (For Tahuata), 2017

Pièces de monnaie en bronze, dessins (pastel sur papier), vidéo projection  
Pièces de monnaie : Ø 65 cm x 0,3 cm  
Dessins : dimensions variables  
Vidéo : 20 min.

Eduardo Navarro prend au sens littéral du terme la mer comme réceptacle de ses œuvres. [Hydrohexagrams \(For Tahuata\)](#) est le résultat de rencontres avec des habitants lors d'une expédition de l'Académie TBA21 aux îles Marquises dans le Pacifique Sud. Après l'expédition, Navarro se rendit de nouveau dans l'archipel avec un ensemble de pièces de monnaie en bronze, spécialement produites et agrandies, comme dans l'ancien oracle chinois *I Ching*. Dans le village de Hapatoni, où son projet a pris naissance, l'artiste a proposé aux habitants l'utilisation des pièces de monnaie et du livre *I Ching* pour aborder l'océan. Les trois pièces ont été jetées six fois de suite dans les vagues lors d'inondations et peuvent maintenant être vues dans l'exposition, tandis qu'un deuxième *I Ching Set* est devenu une œuvre d'art publique au Musée des Arts Hapatoni et peut encore être utilisé par les habitants.

Commande de TBA21–Academy  
Collection Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Vienne



## Voile n°6 : voile migrante, 2018

Site-specific installation, dimensions variable

Taking apart and reassembling the elements that make up a sail in the installation **Voile N°6: Voile Migrante** (2018), Enrique Ramírez navigates what it takes to survive in an ever-changing aquatic world. Exhibited on the floor of the exhibition space, the canvas becomes a map, a flag, or a constellation of signifiers and scattered thoughts seeking order. To make a sail by hand is a process of knowledge transmission, of know-how. In Ramírez's installation the sail is suggested as a metaphor for the construction of a story, a tool capturing the wind and utilizing it to change the course of travel and destiny, an instrument to navigate the earth as a poetic atlas. The work portends historical and contemporary events that affect both the lives of individuals and the course of history at large, such as the disappearance of the Argentine navy submarine ARA *San Juan* with forty-four persons on board on November 15, 2017, or the ongoing Mediterranean refugee crisis, in which thousands have perished at sea.

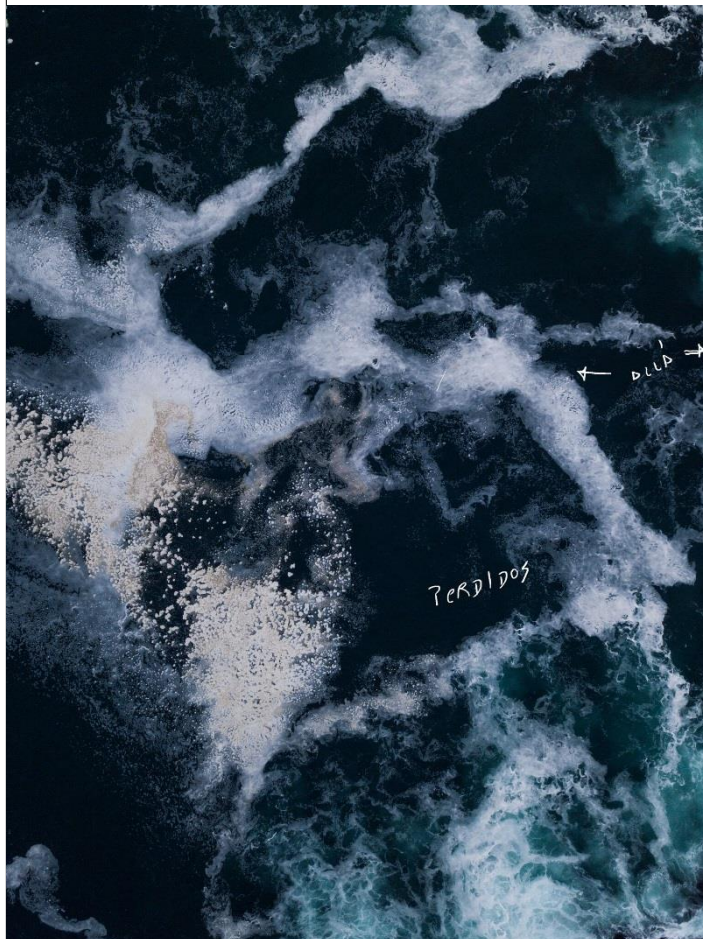
Stefanie Hessler

Installation in situ, dimensions variable

« Une voile est un objet qui a besoin de vent pour respirer, d'un mât et d'un bateau qui la prennent en charge. Une voile qui se déplace est un être libre, c'est le mouvement même, c'est un drapeau flottant et, en soi, un objet migrant. Produire une voile à la main est un processus de transmission des connaissances, du savoir-faire. Mon père, assis à sa machine à coudre, la couture en zigzag, cherche son chemin comme pourrait le faire un voilier naviguant contre le vent. Je pense que les éléments qui composent une voile sont également des éléments nécessaires pour survivre dans un monde de plus en plus étranger. Nous oublions l'histoire de plus en plus vite alors même que le monde commence à la répéter. Il est facile d'oublier notre histoire comme il semble facile de s'aventurer sur un bateau à voile vers le précipice de l'horizon. »

Enrique Ramirez

Collection Galerie Michel Rein



## Ocean SmellScapes, 2017

03.2017 : 10.5438700 / -  
84.4537700 / 10.5 / 84.5 Smell  
Dimensions variables

Environmental change is the pivot of Sissel Tolaas's project [Ocean SmellScapes](#) (2017). Tolaas collected oceanic smells from the Caribbean and the Pacific coasts of Costa Rica, one of the most species-rich places on the planet. While the land has seen decent environmental protection measures, the surrounding oceans have been largely neglected. Olfaction is the most primary sense; it informs us of our surrounding reality, evoking specific emotions and causing substantial reactions in the perceiver. Tolaas has assembled smell data with the aim of preserving olfactory information about the invisible aspects of the oceans—cultural, historical, geographic, social, and linguistic—in light of the imminent disappearance of these elements from their sites of origin.

Stefanie Hessler

03.2017 : 10.5438700 / -84.4537700 / 10.5 / 84.5 Smell  
Dimensions variables

Sissel Tolaas traite scientifiquement et artistiquement des odeurs. Pour son travail [Ocean SmellScapes](#), elle a recueilli et synthétisé les odeurs du paysage marin du Costa Rica, qui subit actuellement un changement écologique. Le sens de l'odorat est le plus original de nos sens, il nous informe directement sur la réalité environnante, suscite des émotions spécifiques et provoque des réactions considérables. Sissel Tolaas a recueilli des informations olfactives sur les différentes facettes invisibles de la mer - culturelles, historiques, géographiques, sociales et linguistiques - afin de les préserver en vue de leur disparition imminente de leur lieu d'origine.

Commande de TBA21–Academy, Londres  
Avec la participation de International Floavors & Fragrances (IFF)  
Collection Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Vienne

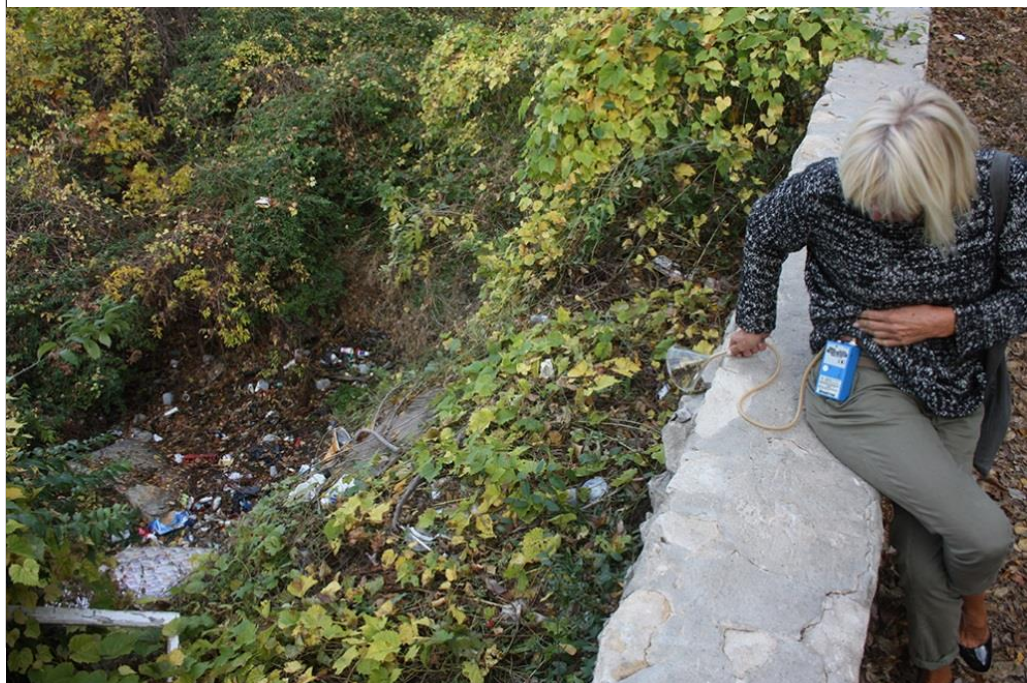


Photo : Megan Mantia

Watercolor pencil on paper  
2 leporellos, each approx. 20 x  
21,5 x 800 cm (flat)

Janaina Tschäpe's work is inspired by her ongoing exchange with the marine biologist and ocean explorer David Gruber and their voyages, including those on board the *Dardanella*. Gruber's research focuses on marine microbial ecology and fluorescent proteins, in an attempt to understand aquatic creatures from within their own perceptual experience. In joint drawing sessions, Tschäpe creates fantastical visual worlds springing from Gruber's accounts of deep-sea creatures and extremophiles. The process is reminiscent of artists joining exploratory voyages or creating drawings based on specimens brought back by expeditions during the nineteenth and twentieth centuries by travelers such as Alexander von Humboldt or Charles Darwin. In *Oceans*, two leporellos filled with drawings by Tschäpe and scientific annotations by Gruber are shown. Titles like *Blood, Sea* (inspired by Italo Calvino's short story) and *Fictionary of Corals and Jellies* (both 2017) point to the merging of an inventory and dictionary of underwater life with fictional elements.

Stefanie Hessler

Photo : Jorit Aust

## Fictionary of Corals and Jellies, 2017 Blood, Sea, 2017

Aquarelles sur papier.  
2 leporellos, 20 x 21,5 x 800 cm (flat)

Janaina Tschäpe sature ses Leporellos de dessins fantastiques dans lesquels le factuel et le fictionnel se rencontrent. Elle s'inspire des rapports du biologiste marin David Gruber sur les grottes couvertes d'extrémophiles, microorganismes des grands fonds marins, ayant la faculté de résister au milieu hostile.

Le processus rappelle les pratiques des XIXe et XXe siècles, lorsque les artistes participaient à des voyages de recherche, et fait référence aux dessins d'échantillons d'espèces, tels que ceux apportés par Alexander Von Humboldt ou Charles Darwin. L'exposition montre deux Leporellos avec des dessins de Tschäpe et des notes scientifiques de Gruber. Les titres *Blood, Sea* (inspiré de la nouvelle d'Italo Calvino) et *Fictionary of Corals and Jellies* évoquent la fusion d'un inventaire et d'un dictionnaire entre un monde sous-marin et des éléments fictifs.

Commande de TBA21–Academy, Londres  
Collection Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Vienne



Two channel video

Ana Vaz's two-channel video installation [The Great Camouflage](#) (2017) looks at ways to render an aquatic and corporeal dimension to this new territory by means of a device for translating sounds, images, and sensations. The work presents a series of tests featuring alliances between body and camera in the company of other species (animal or technological) during a research trip to the Ogasawara archipelago. The journey aimed to study the behavior of dolphins and the possibilities of interspecies relations through a cinematographic device in a locale suggesting symbolic proximity between the end of one world and the beginning of a new one.

Stefanie Hessler

## Le Grand Camouflage, 2018

Installation vidéo, couleurs, sonore

Après la catastrophe nucléaire de Fukushima, enveloppée de fumée et de brouillard, surgit une nouvelle île volcanique au large de la côte de Nishinoshima au sud du Japon. Fruit de l'activité sismique aussi bien que des turbulences écologiques, elle émerge au milieu de l'Océan Pacifique, près de l'archipel d'Ogasawara. L'île nouvelle est encore en train de prendre forme et doit être observée attentivement car un tsunami ou une expansion soudaine pourrait la redessiner radicalement. L'île de Nishinoshima reste encore en pleine métamorphose, inaccessible à l'homme – un écosystème du non-humain.

Attirée par cette nouvelle terre, représentée toujours de haut, [Le Grand Camouflage](#) cherche à imaginer une dimension aquatique à celle-ci à partir d'un dispositif de captation de sons, d'images et de sensations qui vise à concevoir un nouvel outil de récit audiovisuel pour fabriquer une forme de cinéma étendu, un espace de partage des différents points de vue, associant l'homme à des espèces compagnes.

[Le Grand Camouflage](#) est pensé comme une exploration sensible à partir des moyens audiovisuels qui tente d'accéder à ce nouvel espace et de le raconter en cherchant d'autres modes de contact que ceux de la modernité coloniale. Le motif de la découverte d'une nouvelle terre, historiquement lié aux expéditions coloniales, se rejoue donc ici en imaginant une autre écologie : au lieu de la conquête, la cohabitation, au lieu de la pureté, les mutations.

Conçu comme sa première installation vidéo, [Le Grand Camouflage](#) présente ainsi une série d'essais d'alliances entre corps et caméra en compagnie d'autres espèces et d'autres supports d'origine animale ou technologiques, lors d'un premier voyage de recherche de l'artiste dans l'archipel d'Ogasawara afin d'étudier le comportement des dauphins et les possibilités de relations inter-espèces à partir d'un dispositif cinématographique.

Commande de TBA21–Academy, Londres.

Production : Spectre Productions.

Soutenu par le CNC DICReAM (Création Artistique Multimédia et Numérique), et Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains.



24-channel Sound installation,  
28 min.

Audio-spatial software: Tony Myatt,  
University of Surrey, UK

Jana Winderen's sound installation **bára** (2017) is composed of hydrophone recordings that the artist collected during various expeditions, from the North Pole to the Caribbean Sea and the Pacific Ocean. The composition comprises diverse sounds, from waves to the distinctive clicking noises of crustaceans, from smaller fish species grunting to larger mammals like cetaceans. The oceans' ecosystems are extremely sensitive to sound pollution, and the sonic level of the underwater environment can be indicative of the health of marine habitats. The piece plays at different times each day, which shift according to the low and high tides at Dunkerque, the port geographically closest to Le Fresnoy, in Tourcoing.

Stefanie Hessler

## bára, 2017

Installation sonore, 28 min.

Logiciel audio-spatial : Tony Myatt, University of Surrey, UK

L'installation sonore **bára** est basée sur des enregistrements avec un hydrophone, provenant de différentes expéditions de l'Académie TBA21 et d'autres voyages, du pôle Nord à la mer des Caraïbes et dans l'océan Pacifique. L'œuvre est composée de sons les plus divers : le son des vagues et les claquements incomparables des crustacés, les frottements de petits poissons et le chant des baleines.

Les écosystèmes maritimes réagissent de manière très sensible aux nuisances sonores et la qualité acoustique de l'environnement maritime fournit des informations sur l'état de leurs écosystèmes.

La pièce est jouée dans l'exposition tous les jours à différents moments, selon le flux et le reflux des côtes de Dunkerque, les plus proches de l'exposition.

Commande de TBA21-Academy, Londres

Collection Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Vienne



Mixed media installation and CGI  
animation  
Dimensions variable

Susanne M. Winterling's installation *Glistening Troubles* (2017) grew out of the artist's residency at the TBA21 Alligator Head Foundation in Jamaica. The work investigates the bioluminescence of dinoflagellate algae as indicators of the health of coastal waters with toxic potential. For several years Winterling's research has focused on these organic bodies, which light up when touched or moved, reminiscent of the touchscreens that surround us these days. The computer-generated imagery of enlarged individual algae in her animations transforms scale and temporality, blurring the borders between "nature" and culture. A video interview with a rock fisherman, which Winterling shot during her residency, grants insight into the medicinal properties of algae for treating skin infections, known to locals for centuries. The work places the skin—our outer boundaries, with which we touch our surroundings—and luminescent screen technologies—our interfaces with digital realities—in metaphorical proximity. Mirrored columns are interspersed between the monitors like corporeal agents, both reflecting and masking vision, similar to the overlapping information in analog and virtual worlds. Winterling's research delves into interspecies solidarity and points to our vibrant entanglement with other bodies as "having-the-other-in-one's-skin."

Stefanie Hessler

## Glistening Troubles, 2017

Installation mixte, CGI animation  
Dimensions variables

*Glistening Troubles* s'intéresse aux algues dinoflagellées bioluminescentes, comme indicateurs de l'état de santé des eaux côtières potentiellement polluées. Ce travail a pour origine une résidence de l'artiste à la Fondation Alligator Head en Jamaïque. Dans un entretien vidéo, un pêcheur jamaïcain donne un aperçu des propriétés médicales des algues dans le traitement des infections de la peau, une pratique connue localement depuis des siècles. En parallèle de la vidéo, l'artiste a conçu des sculptures où des extraits des algues sont insérés dans des colonnes en miroir. L'entrelacement des colonnes et des algues représentent des mondes qui ne sont pas censés se rencontrer entre l'humain et le végétal.

Collection Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Vienne  
Une co-commande de Contour Biennale 8. TBA21–Academy, Londres, Alligator Head Foundation TBA21–Residency, Henie Onstad Kunstsenter (HOK), the Institute of Contemporary Art, University of Pennsylvania avec les soutiens de Research Fund of Oslo National Academy of the Arts, de l'IFA (Institut für Auslandsbeziehungen) et du Goethe Institut, Belgique.



Photo : Jorit Aust

## BIOGRAPHIES

### COMMISSAIRE / CURATOR

STEFANIE HESSLER

### ARTISTES / ARTISTS

DOUG AITKEN

ATIF AKIN

DARREN ALMOND

JULIAN CHARRIÈRE

ÉDITH DEKYNDT

SIMON FAITHFULL

ELLIE GA

TUE GREENFORT

ARIEL GUZIK

NEWELL HARRY

CAMILLE HENROT

ALEXANDER LEE

BASIM MAGDY

EDUARDO NAVARRO

ENRIQUE RAMIREZ

SISSEL TOLAAS

JANAINA TSCHÄPE &

DAVID GRUBER

ANA VAZ

JANA WINDEREN

SUSANNE M. WINTERLING



### DOUG AITKEN

Né en 1968 à Redondo Beach, Californie.

[dougaitkenworkshop.com](http://dougaitkenworkshop.com)

Avec Doug Aitken, les nouvelles technologies, objets de nos inquiétudes et de nos angoisses, deviennent des organismes qui produisent de la magie et de la poésie. Algorithmes, cyberspaces, capteurs, écrans se transforment en sources d'enchantement. Pourtant, il ne s'agit jamais de produire de la beauté pour elle-même. Les œuvres de Doug Aitken, qui parfois plongent le spectateur dans une sorte de transe hypnotique, questionnent toujours notre rapport au monde.

"J'utilise la technologie, explique l'artiste, mais je ne veux pas être utilisé par elle. C'est simplement un moyen qui permet la réalisation d'une idée. J'adore lorsque l'idée invente son médium. L'œuvre prend alors la main. Elle n'a plus besoin de vous. À ce moment-là, l'art devient vraiment électrique." Sur les murs extérieurs du MoMA, à New York, en début d'année, l'installation Sleepwalkers (les somnambules) "sentait" le nombre de personnes passant devant l'immeuble, la force du vent, l'intensité de la luminosité... En fonction de ces paramètres, elle décidait des images qu'elle diffusait et de leur rythme.

"La technologie devient alors très humaine. Elle engage un dialogue avec les spectateurs. Vous libérez l'œuvre, elle vit. C'est fascinant !", s'enthousiasme l'artiste, qui participe dans quelques jours à la Biennale de Lyon, intitulée Mondes flottants.



### ATIF AKIN

Né en 1979 à Bandırma, Turquie.

Vit et travaille à New York, USA.

[atifakin.info](http://atifakin.info)

Atif Akin is an artist living in New York. His work examines science, nature, mobility, and politics through an (a)historical and contemporary lens. Through a series of activities made up of research, documentation and design, Akin's work considers transdisciplinary issues, through a technoscientific lens, in aesthetic and political contexts.

Over the past ten years, he has been teaching visual arts in Istanbul, Europe, and the US. Akin joined the Mason Gross School of the Arts faculty at Rutgers University in 2011, the same year he moved to New York. In addition to teaching, Akin has a private studio in New York, and works and exhibits actively in the US, as well as Europe, Turkey and the Middle East.

In 2009, his work was listed in the 'Younger Than Jesus' art directory project of the New Museum, published by Phaidon. That same year, Akin co-curated a seminal media art exhibition, 'Uncharted: User Frames in Media Arts,' and edited an accompanying book. Akin was the recipient of the 2015 apexart Franchise Program award in New York, and the organizer of the zine project and exhibition, Apricots from Damascus, on behalf of apexart, and co-produced and hosted by SALT in Istanbul. In 2016, he took part in the public programming of Olafur Eliasson's Greenlight Project, hosted by TBA 21 in Vienna. With the same institution, he embarked on an expedition to research nuclear test sites in French Polynesia. Currently, he is working on a long term research-driven art project on nuclear mobility and archaeology.



## DARREN ALMOND

Né en 1971 à Wigan, Royaume Uni.  
Vit et travaille à Londres.

Il obtient sa licence en beaux-arts à la Winchester School of Art. En 2005, il est nommé pour le prix Turner et est considéré comme l'un des artistes les plus prestigieux au monde. Le travail d'Almond se trouve, entre autres, dans les collections du MoMA de New York, de la Tate Gallery de Londres et de l'Institut d'art de Chicago.

S'intéressant à la fois à la photographie, à la sculpture et au cinéma, Almond aborde l'éphémère en explorant des thèmes liés au temps comme les horaires de transport et de travail. Dans son œuvre *Meantime* (2000), l'artiste transforme un conteneur maritime en horloge numérique fonctionnelle qu'il documente lors de sa traversée de l'Océan Atlantique.



## JULIAN CHARRIÈRE

Né en 1987 à Morges, Suisse.  
Vit et travaille à Berlin.  
[julian-charriere.net](http://julian-charriere.net)

Julian Charrière est un artiste franco-suisse qui prend la Terre comme terrain d'investigation. Qu'il rassemble du sable provenant des États reconnus par l'ONU ou des prélèvements issus des plus longs fleuves du monde, qu'il réalise des performances solitaires en Éthiopie ou en Islande, il joue avec la géologie, la science et l'architecture. Ses œuvres traduisent et rendent perceptible l'impact du temps sur les objets en infiltrant des éléments perturbateurs dans des images ordinaires et il dirige ainsi notre attention sur le fait que notre perception des choses n'est pas aussi franche et directe que ce que nous croyons.



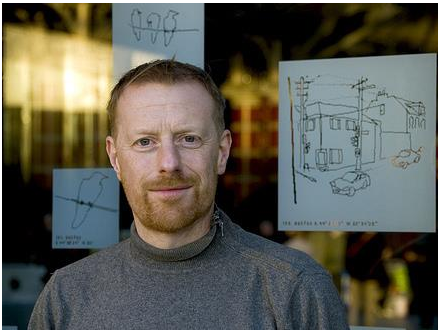
## ÉDITH DEKYNDT

Née en 1960 à Ypres, Belgique.  
Vit et travaille à Tournai et à Berlin.  
[www.edithdekyndt.be](http://www.edithdekyndt.be)

Après des études en communication visuelle, Edith Dekyndt intègre l'École des beaux-arts de Mons. En 1987, elle obtient une bourse qui lui permet de faire des recherches sur Piero della Francesca en Italie. En 1995, l'architecte Olivier Bastin l'invite à travailler à l'atelier L'Escaut à Bruxelles. En 1999, elle crée le collectif "Universal Research of Subjectivity" avec son compagnon Pierre Henri Leman.

Edith Dekyndt réalise des vidéos, des photographies, des installations d'objets, des environnements et des pièces sonores. Plutôt qu'à la forme finale de ses œuvres, elle s'intéresse au processus qui fera naître une forme, un moment, une action. Par le biais de son travail, Edith Dekyndt révèle ce qui est habituellement invisible, impalpable ou éphémère. Des artistes comme Vermeer et Morandi figurent parmi ses références, révélant son intérêt pour des thèmes tels que le temps, la lumière et l'espace.

Ces dernières années, on a pu voir ses œuvres dans des expositions individuelles à la DAAD Gallery de Berlin, au Wiels et à la Greta Meert Gallery à Bruxelles, au Consortium à Dijon, au Witte de With à Rotterdam, au MAC's du Grand-Hornu. On retrouve son travail artistique dans des collections internationales, privées comme publiques. Edith Dekyndt est actuellement en résidence à la Pinault Collection, près du Musée du Louvre Lens. Elle a présenté une installation dans l'exposition internationale à la Biennale de Venise 2017 sous l'égide de la commissaire française



## SIMON FAITHFULL

Né en 1966 à Ipsden, Royaume Uni.  
Il vit et travaille à Londres et à Berlin  
[simonfaithfull.org](http://simonfaithfull.org)

Préoccupé par l'avenir de la planète, Simon Faithfull l'explore depuis une dizaine d'années, autant en aventurier prêt à marcher au fond de la mer ou à passer deux mois au milieu des glaces de l'Antarctique, affrontant des tempêtes de force dix pour accompagner une équipe de scientifiques en mission de surveillance, qu'en artiste conservant toutes les traces de ses expéditions grâce à sa caméra, aux petits dessins numériques qu'il réalise sur son Palm Pilot et à ses carnets de voyages, passionnants à lire.



## ELLIE GA

Née en 1976 à New York, États Unis.  
Vit et travaille à New York et à Stockholm.  
[elliega.info](http://elliega.info)

Elle a reçu le diplôme de Master of Fine Arts de Hunter College, NY, et est cofondatrice de Ugly Duckling Press. En 2011, Ga a exposé ses œuvres à la Galerie Milliken, Stockholm ; Bureau, New York ; et à la Galerie d'Agnès B, Hong Kong.

Les projets d'Ellie Ga nécessitent des recherches, et sont souvent centrés sur le rôle de l'artiste comme interprète des matières historiques ou scientifiques. Au cours d'une résidence à l'Explorers Club de New York, elle a développé le "Catalogue du Perdu et d'autres révélations" – une série d'installations et de récits qui parlent des éléments manquants de l'exploration arctique du 19<sup>e</sup> siècle : les lieux, les personnes, et les concepts géographiques perdus. Fascinée par les réussites et les échecs des explorateurs du passé dans leur documentation de "l'inconnu", elle a commencé à cataloguer et à archiver le monde arctique. Elle fut la seule artiste à se joindre à l'équipe scientifique de Tara pendant son expédition dans l'Arctique.



## TUE GREENFORT

Né en 1973 à Holbaek, Danemark.  
Vit et travaille à Berlin, Allemagne.  
[tuegreenfort.net](http://tuegreenfort.net)

Il est représenté par la Galerie Johann Koenig, Berlin.

Engagé dans les questions environnementales, Tue Greenfort s'intéresse à une conception étendue de l'écologie, de la science à l'économie. Son travail, nourri de recherches approfondies, entend analyser la manière dont nos comportements – bons ou mauvais – sont conditionnés par les systèmes de pouvoir tout en s'interrogeant sur la base de son propre statut, son « rôle et sa responsabilité envers l'institution et l'exposition ».

Depuis quelques années, il participe à toutes les grandes expositions internationales sur les questions écologiques et climatiques.



## ARIEL GUZIK

Né en 1960 à Mexico.

[www.discogs.com/artist/266491-Ariel-Guzik](http://www.discogs.com/artist/266491-Ariel-Guzik)

Artist, musician, researcher, herbalist and inventor.

Self-taught in studies of electromagnetic theory, electronic engineering, physics, physiology and traditional herbal medicine. *Honoris Causa PhD* from 17, Instituto de Estudios Críticos (México 2015).

Founder of the *Nature Expression and Resonance Research Laboratory*, which explores resonance, electricity, and magnetism as a basis for the invention of mechanisms which give voice to nature through music. His research reflects an intimate need to generate an atmosphere that fosters to the re-enchantment of the world, seeking to preserve the mystery rather than decipher it.

For the last fifteen years, Guzik has concentrated his efforts in searching for a way of communicating with cetaceans. Actually works in the construction of the *1769 Monad*, a manned submarine capsule.



## NEWELL HARRY

Né en 1972 à Sidney, Australie.

<https://ocula.com/artists/newell-harry/>

Newell Harry est un artiste australien d'origine sud-africaine et mauricienne. Au cours de la dernière décennie, il a construit ses projets autour de nombreux voyages et interconnexions en Océanie et dans la région Asie-Pacifique, jusque dans la province du Cap en Afrique du Sud où des membres de sa famille résident

toujours. Du Pidgin et langues créoles, à l'étude des modes d'échanges des économies du don dans le Sud-Pacifique, les intérêts d'Harry s'articulent souvent dans des installations culturellement métis-ses.

Ses œuvres ont été montrées dans de nombreuses expositions collectives, dont *Known/Unknowns*, Roslyn Oxley9 Gallery, Sydney (2017) ; *Tidialectics*, Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Vienna (2017) ; *Tous les futurs du monde*, 56e Biennale de Venise (2015) ; *Suspended Histories*, Museum Van Loon, Amsterdam (2013) ; *Rendez-vous 11 & 12*, Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne, France (2011) & *South African National Gallery*, Cape Town (2012) ; *(Untitled)* : 12th Istanbul Biennial, Istanbul (2011) et *The 17th Biennale of Sydney : The Beauty of Distance, Songs of Survival in a Precarious Age*, Sydney (2010).



## CAMILLE HENROT

Née en 1978 à Paris.

Vit et travaille à New York.

Sa vaste œuvre regroupe des travaux cinématographiques, de dessin et de sculpture. En s'inspirant de sujets variés, tels que la vie quotidienne, la littérature, la mythologie, l'anthropologie, la biologie évolutive et l'histoire des religions, l'œuvre de Camille Henrot propose une réévaluation perspicace de la nature même des objets qui nous entourent et des modes de raisonnement préétablis.

Au cours de sa carrière, des expositions personnelles lui ont été consacrées au New Museum de New York, au Schinkel Pavillon de Berlin, au Museum of Art de La Nouvelle-Orléans, et au Musée du Jeu de Paume de Paris. Elle a également participé à de nombreuses expositions collectives au MoMa de New York, au Centre Pompidou de Paris, à l'Astrup Fearnley Museum d'Oslo, au Stedelijk Museum d'Amsterdam et au Sculpture Center de New York, ainsi qu'aux Biennales de Lyon en 2015 et de Berlin en 2016.

À la faveur d'une bourse de recherche artistique au Smithsonian Institute, elle réalise en 2013 le film *Grosse Fatigue* pour lequel elle remporte le Lion d'argent de la 55ème Biennale de Venise, qui consacre le « jeune artiste le plus prometteur ». L'installation *The Pale Fox*, qui met en espace des thèmes abordés dans le film *Grosse Fatigue*, est présentée pour la première fois en 2014 au centre d'art Chisenhale Gallery, à Londres, pour ensuite voyager au Kunsthall Charlottenborg à Copenhague, à Bétonsalon à Paris puis au Westfälischer Kunstverein, à Munster. En 2016-2018, Camille Henrot développe une recherche articulée autour des jours de la semaine, dont le premier volet, *Monday*, est présenté à la Fondazione Memmo, à Rome en 2016, et le second, *Tuesday*, à la Kunsthalle de Vienne en 2017. L'ensemble de ce travail a donné lieu à la « carte blanche » que lui confie le Palais de Tokyo, à Paris (octobre 2017-janvier 2018) pour investir tous ses espaces à travers l'exposition *Days are Dogs*.

Finaliste du Hugo Boss Prize en 2014, Camille Henrot est également lauréate du prix Nam Jun Paik 2014 et du Edvard Munch Art Award 2015.

Camille Henrot est représentée par les galeries *kamel mennour*, Paris/London, *König galerie*, Berlin et *Metro Pictures*, New York.



## STEFANIE HESSLER

Née en 1987 à Francfort, Allemagne.  
Vit et travaille à Londres et Stockholm.

Stefanie Hessler is a curator, writer, and editor. She is the co-founder of the art space Andquestionmark in Stockholm, Sweden (with Carsten Höller), guest professor and curator for art theory at the Royal Institute of Art Stockholm, and art theory lecturer at Umeå University.

Recent curated exhibitions include *Tidialectics* at TBA21–Augarten in Vienna, Austria (2017); *Sugar and Speed* at the Museum of Modern Art in Recife, Brazil (2017); *Winter Event – antifreeze* at the Museum of Contemporary Art in Santiago, Chile and *Flora in Bogotá*, Colombia (2015/16); the 8th Momentum Biennial in Moss, Norway (2015); and *Outside* at Index and Moderna Museet in Stockholm, Sweden (2014).

Hessler regularly writes for publications like *ArtReview* and *Mousse Magazine*. In 2016, she co-edited the anthology *Life Itself* with more than 170 texts on the question of what life essentially is for the Moderna Museet Stockholm.

She is curator of the Thyssen-Bornemisza Art Contemporary (TBA21)–Academy in Vienna, a fellowship programme on a research vessel investigating human impact on the oceans. Currently, Hessler is editing the publication *Tidialectics: Imagining an Oceanic Worldview through Art and Science*, which will be published by MIT Press in February 2018.



## ALEXANDER LEE

Né à Stockton, Californie. Il vit et travaille en Polynésie française.

[alexanderleestudio.com](http://alexanderleestudio.com)

Alexander Lee grew-up in Mahina, on the island of Tahiti, French Polynesia. He earned his BFA from the School of Visual Arts (2000), his MFA from Columbia University (2002), and MPS from the Interactive Telecommunications Program (ITP) at New York University (2004).

Lee's trilogy, *THE DEPARTURE OF THE FISH*, titled after the creation myth of the island of Tahiti, premiered at Kinkead Contemporary, Los Angeles in 2006 and at Clementine Gallery, New York in 2007. His subsequent projects, *RECITATIONS FROM THE GREAT FISH CHANGING SKIES* (2008), and *EXPANDING-EEL-DEVOURER* (2009) continue his interest in storytelling and the anthropic process. In 2011, in *DRAWING FOR HURU*, the artist trekked the 5895 meters up to Uhuru (freedom) peak, Kilimanjaro, and unfurled a drawing of the Tahitian flag he made during his ascension.

He has been Guest Artist Lecturer at the Centre des Métiers d'Arts de Polynésie Française since 2012, where he spearheaded *MANAVA*, a workshop and exhibition project which aimed at revisiting the ethnographic collection of the Musée de Tahiti through contemporary works.

In 2014, Lee's *THE BOTANIST*, a visual retelling of the legend of the breadfruit through early English botanical endeavours in the Pacific, premiered at Collectors Contemporary, Singapore. Subsequent projects, *THE BOTANICAL FACTORY I & II* were respectively presented by Art Production Fund at the Cosmopolitan of Las Vegas and part of the exhibition *Made by... Feito por Brasileiros* at Cidade Matarazzo, São Paulo. In 2016, he takes part of 'ORAMA, the first exhibition of 'ORAMA Studio (a Tahiti based artists collective, of which he is a founding member), at the Musée de Tahiti et des Îles. In 2017, his work *TE ATUA VAHINE MANA RA O PERE - L'Aube où les Fauves viennent se Désaltérer* a multi-room installation collapsing the narratives of Pere and the many nuclear tests in the Pacific was part of the 1st Honolulu Biennale; a continuous wall painting covering 4500m<sup>2</sup> of the MHKA - Museum of Contemporary Art, Antwerp titled *Te fanau'a 'una'una na te Tumū: THE SENTINELS*, part of *A Temporary Futures Institute*; and *ME'TIA - An Island Standing*, the first in a new series of video works, part of *Tidialectics* at TBA21/Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Wien.

He is currently at work on a solo exhibition in New York in September 2018.



## BASIM MAGDY

Né en 1977 à Assiout, Égypte  
[basimmagdy.com](http://basimmagdy.com)

Basim Magdy work appeared recently in solo exhibitions at Arnolfini, Bristol, UK; Mathaf, Doha, MCA Museum of Contemporary Art, Chicago; MAXXI National Museum of the 21st Century Arts, Rome; Jeu de Paume, Paris; CAPC Museum of Contemporary Art, Bordeaux; Deutsche Bank KunstHalle, Berlin; The Green Parrot, Barcelona; Art in General, New York and Centre Culturel Suisse, Paris; and in group shows at Centre Pompidou, Paris; Castello di Rivoli, Torino; (2017); Hessel Museum of Art, Annandale-On-Hudson, New York; Sharjah Art Foundation, Sharjah, UAE; *Whitechapel Gallery, London (2016)*; MoMA The Museum of Modern Art, New York; KW Institute for Contemporary Art, Berlin; The Museum of Contemporary Photography, Chicago; The New Museum Triennial, New Museum, New York; Museum of Modern Art, Warsaw; HOME, Manchester, UK; Lismore Castle Arts, Lismore, Ireland (2015); La Biennale de Montreal; Monash University Museum of Art, Melbourne; MEDIACITY Seoul Biennial, Seoul Museum of Art, Seoul; Passerelle Centre d'art contemporain, Brest; CRAC Alsace, Altkirch (2014); 13<sup>th</sup> Istanbul Biennial, Istanbul; Sharjah Biennial 11, Sharjah, UAE; Yerba Buena, San Francisco; The High Line, New York (2013); Haus der Kulturen der Welt, Berlin; La Triennale: Intense Proximity, Palais de Tokyo, Paris (2012) and Kunsthalle Wien, Vienna (2011). He was shortlisted for the Future Generation Art Prize, Kiev (2012) and won the Abraaj Art Prize, Dubai and the New:Vision Award, CPH:DOX Film Festival, Copenhagen (2014) and the Experimental Award at the Curtas Vila do Conde – International Film Festival, Portugal (2015), Deutsche Bank's 2016 Artist of the Year (2016).



## EDUARDO NAVARRO

Né en 1979 à Buenos Aires, Argentine.  
Vit et travaille à Buenos Aires.  
navarroeduardo.com

Eduardo Navarro's main solo exhibitions include: 'OCTOPIA', Museo Tamayo, DF, Mexico (2016); 'We Who Spin Around you' High Line, New York, (2016), 'Órbita', Ditella University (2013); both in Buenos Aires. His work has appeared in exhibitions including 'Live uncertainty' 32 São Paulo Biennial, (2016), "Heriri Kiruru Harara" SEMA Biennial, Seoul, Korea (2016), Frieze projects, New York (both 2016) 'Surround Audience', New Museum Triennial, New York; 'The Past, The Present, The Possible', Sharjah Biennial, UEA (both 2015); 'La era Metabolica' Malba Museum, Buenos Aires, Argentina (2015), 'We, the outsiders', e-flux, New York; 'Ir para Volver', Cuenca Biennial, Ecuador (both 2014); 'Weather Permission', Mercosur Biennial (2013); 'There is always a cup of sea to sail in', 29 São Paulo Biennial (2010); and 'Screaming and Hearing', Mercosul Biennial (2009).



## ENRIQUE RAMIREZ

Né en 1979 à Santiago du Chili.  
Vit et travaille à Paris (France) et Santiago (Chili)  
enriqueramirez.net

Enrique Ramirez a étudié la musique populaire et le cinéma au Chili avant de rejoindre en 2007 Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains (Tourcoing, France).

En 2013, il a remporté le prix des Amis du Palais de Tokyo, Paris, France. En 2014, il remporte le prix Loop fair, Barcelone. Il a notamment exposé au Palais de Tokyo, Centre Pompidou, Espace Culturel Louis Vuitton, IX Bienal international d'art, Bolivie ; Museo Amparo, Puebla, Mexique ; Musée de la mémoire, Santiago ; Centre Culturel MATA, Argentine, Buenos Aires et au Grand Café à Saint-Nazaire. En 2017, il est invité par Christine Macel à participer à l'exposition "Viva Arte Viva" de la 57ème exposition internationale de la Biennale di Venezia.

Son travail combine la vidéo, la photographie, les installations et les récits poétiques. Enrique Ramirez aime les histoires à tiroirs, les fictions chevauchant les pays et les époques, les mirages entre songe et réalité. L'œuvre de cet artiste chilien, qui vit et travaille entre le Chili et la France, se concentre sur la forme vidéographique et les installations : c'est souvent par l'image et le son qu'il construit ses intrigues foisonnantes et s'insinue en équilibre entre le poétique et le politique. Son imaginaire gigogne s'arrime dans un élément obsessionnel - il pense à partir de la mer, espace mémoriel en perpétuel mouvement, espace de projections narratives où s'entrecroisent le destin du Chili et les grands récits liés aux voyages, aux conquêtes, aux flux migratoires. Liquides, ses images disent le miroitement d'une vérité toujours fuyante, le ressac de l'Histoire, toujours la même, jamais pareille.

L'artiste est représenté par la galerie Michel Rein (Paris / Bruxelles) et par la galerie Die Ecke (Santiago).



## SISSEL TOLAAS

Née en 1965 en Norvège.  
Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

Elle est artiste, scientifique et spécialiste de l'odorat.

Depuis 1990, elle consacre l'entièreté de son temps à l'étude de l'odorat. Elle dirige le SMELL RE-search Lab, un laboratoire qui a pour but d'étudier la relation entre les odeurs, la communication et le langage et qui repense notre vision actuelle du nez, de l'odorat et du processus d'olfaction. Depuis 1998 elle collabore également au projet City SmellScape dont le but est de capturer les odeurs des métropoles comme Paris, Stockholm, Detroit.

Actuellement, elle travaille à capturer l'odeur de Shanghai, Nuuk, Taipei et Tel Aviv. Sissel Tolaas collabore avec différentes institutions comme l'Université de Harvard, le MIT, le MOMA ou la BBC.

Articles sur ses œuvres :

[http://www.lemonde.fr/m-styles/article/2012/11/23/sissel-tolaas-odeurs-de-trouble\\_1794326\\_4497319.html](http://www.lemonde.fr/m-styles/article/2012/11/23/sissel-tolaas-odeurs-de-trouble_1794326_4497319.html)  
<https://www.theguardian.com/lifeandstyle/2016/mar/18/smell-expert-sissel-tolaas-breathes-deep-and-then-follows-her-nose-in-melbourne>  
[http://www.nytimes.com/2006/08/27/style/tmagazine/t\\_w\\_1530\\_1531\\_face\\_s\\_mells\\_.html](http://www.nytimes.com/2006/08/27/style/tmagazine/t_w_1530_1531_face_s_mells_.html)  
<http://www.baleenfrancais.ch/musee-tinguely-lart-olfactif-ou-lodeur-de-lart-27200.html>



## JANAINA TSCHÄPE DAVID GRUBER

Née en 1973 à Munich, Allemagne.  
[www.janainatschape.net](http://www.janainatschape.net)

Janaina Tschäpe was born in 1973 in Munich, Germany and was raised in Sao Paolo, Brazil. She received her Bachelor of Fine Arts from the Hochschule fur Bilende Kuenste, Hamburg and her Master in Fine Arts from the School of Visual Arts, New York. Tschäpe's interdisciplinary practice spans painting, drawing, photography, video and sculpture. Incorporating elements of aquatic, plant, and human life, Tschäpe's universe of sublime forms shift between representation, fantasy and abstraction.

Her paintings exist in a state of their own becoming, linking the process of artistic practice to lifecycles found in nature. Each brushstroke partially occludes a previous mark; their physically sensuous surfaces give way to topologies of finely calibrated hues. In her performative photographic and video works, Tschäpe's otherworldly creatures inhabit hybrid states of being. The female form is often pictured with ballooning appendages extending from the figure, sometimes overtaking her body to inhabit a fluid space between human and cellular organism.

Janaina Tschäpe's work has been exhibited in galleries and museums throughout the world, and is included in numerous public and private collections, including the Solomon R. Guggenheim Museum, New York; National Gallery of Art, Washington, D.C.; Centre Pompidou, Paris, France; National Museum of Women in the Arts, Washington, D.C.; Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Vienna, Austria; Coleção Gilberto Chateaubriand MAM Museu de Art Moderna do Rio de Janeiro, Brazil; and Collection Museo Nacional Centro de Arte Reina Sophia, Madrid, Spain. Recent projects include Thyssen-Bornemisza Art Contemporary; CCBB Rio de Janeiro; Jeu de Paume, Paris; University of South Florida Contemporary Art Museum, Tampa; The 59th Minute with Creative Time in Times Square, New York; Fotomuseum Wintherthur, Switzerland; and The Irish Museum of Modern Art.



## ANA VAZ

Née en 1986 à Brazilia, Brésil.  
Vit et travaille à Lisbonne, Portugal et à Paris.

Ana Vaz est une artiste et cinéaste dont les films et le travail spéculent sur les relations entre le soi et l'autre, le mythe et l'histoire au travers d'une cosmologie de signes, références et perspectives. Des assemblages de matériaux filmés et trouvés, ses films combinent ethnographie et spéculation dans l'exploration des frictions et fictions inscrites dans les environnements naturels comme bâtis. Diplômée du Royal Melbourne Institute of Technology et du Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains, Ana Vaz fut également membre de SPEAP (SciencesPo School of Political Arts), un projet conçu et mené par Bruno Latour. Son travail est régulièrement projeté partout dans le monde : New York Film Festival, TIFF Wavelengths, CPH:DOX, Videobrasil, Courtisane, Cinéma du Réel, Lux Salon. En 2015, elle reçoit le Kazuko Trust Award présenté par la Film Society du Lincoln Center en reconnaissance de l'excellence artistique et de l'innovation de son travail filmique.



## JANA WINDEREN

Née à Bodø, Norvège.  
[www.janawinderen.com](http://www.janawinderen.com)

Jana Winderen is an artist educated in Fine Art at Goldsmiths, University of London with a background in mathematics, chemistry and fish ecology from the University of Oslo.

Jana focuses on audio environments and ecosystems which are hard for humans to access, both physically and aurally. Amongst her activities are immersive multi-channel sound installations and concerts which have been performed internationally in major institutions and public spaces in America, Europe and Asia. Winderen lives and works in Oslo.

In 2011 she won the Golden Nica, Ars Electronica, for Digital Music & Sound Art. She is currently showing the multichannel audio installation «bára», a commission by TBA21 Academy for the exhibition Tidalectics in Vienna (2017) and «Rats - secret soundscapes of the city», commissioned by the Munchmuseum on the move / NyMusikk in Oslo (2017). Recent works includes «Transmission» commissioned by the V-A-C foundation for Geometry of Now, Moscow (2017), «Spring Bloom in the Marginal Ice Zone» for the Sonic Acts festival, Amsterdam (2017). Earlier works includes the large multichannel installation «DIVE» in Park Avenue Tunnel, for New York Department of Transportation, «Ultrafield» for MoMA in New York and «Watersignal» for Guggenheimmuseum/Unsound festival. Jana was recently an artist-in-residence at the TBA21 Academy, and releases her audio-visual works on Touch.



## SUSANNE M. WINTERLING

Born and lives in Rehau, Germany.

[jessicasilvermangallery.com/susanne-m-winterling/selected-works/](http://jessicasilvermangallery.com/susanne-m-winterling/selected-works/)

Susanne M. Winterling works across a range of media to explore the sentient economy, digital cultures and the social life of materials across our built environment. Winterling's practice reflects upon political as well as aesthetic entanglements and power structures among human/ animal/matter. Forms and materials narrate about species and the elements in today's challenging geopolitical context. She also remains focused on historical feminist practices and the commons and puts spotlight on different ways of knowledge through embodiment and cosmologies.

She pingpongs the art of conversation on <http://pandorasbox.susannewinterling.com/>.

Working across a variety of media and with a constant challenging and questioning of artistic media in society, Winterling is known for her time-based installations critically engaging the representation of reality. Prevailing modernistic concepts, power structures and hierarchical historiographies are captured and investigated in her work in the form of spatial constellations. Her practice emphasizes what pure information and form leaves out – including a sensual approach to media and material informed by the understanding of immersion and power as energy flows. With an emphasis on enhancing our perceptual and critical consciousness, Winterling undertakes affective and material-based research that highlights the subjective interaction between producers, viewers, materials and species in our ecology.

Recent exhibitions and projects include Myths of the Marble HOK Oslo and ICA Philadelphia, MIT List An Inventory of Shimmers , Contour Biennale 2017, Sitevisit Kunstverein Freiburg, Space Elevator: Streetbodies and Donkeydreams The Cologne Room, Los Angeles, Complicity Kunstverein Amsterdam, Tidalectics, tba 21 Vienna

**ALAIN FLEISCHER**, Directeur

EXPOSITIONS

**PASCALE PRONNIER**, Responsable de la programmation artistique

COMMUNICATION

**MICHÈLE VIBERT**, Responsable de la communication

+ 33 (0)3 20 28 38 05 / mvibert@lefresnoy.net

**CHRISTELLE DHIVER**, Assistante de communication

+ 33 (0)3 20 28 38 61 / cdhiver@lefresnoy.net

**LE FRESNOY**

Studio national des arts contemporains

22 rue du Fresnoy B.P. 80179

59202 Tourcoing Cedex

+33 (0)3 20 28 38 00 / communication@lefresnoy.net

www.lefresnoy.net

Métro : ligne 2, station Alsace

Bus : ligne 30 direction Forest rue de Tressin ou Hem 4 vents,  
arrêt Fresnoy

**HORAIRES D'OUVERTURE**

Mercredi > dimanche : 14h00 – 19h00

**TARIFS**

Tarif normal > 4 € / Tarif réduit > 3 €

Gratuit chaque dimanche pour tous et visite guidée à 16h00.

**LIBRAIRIE BOOKSTORMING**

La librairie est accessible aux horaires d'ouverture de l'exposition.

**RESTAURANT**

Le Grand Escalier, du lundi au vendredi midi, vendredis et samedis  
soirs (fermetures le samedi midi et le dimanche). +33(0)3 20 28 39 75

**PARTENAIRES**

Le Fresnoy - Studio national est financé par le Ministère de la Culture et  
de la Communication, la Région Hauts-de-France avec la participation  
de la Ville de Tourcoing. Les équipements techniques ont été cofinancés  
par le FEDER (Fonds Européen de Développement Régional).



**PARTENAIRES DE L'EXPOSITION**

T Thyssen-Bornemisza  
B Art Contemporary  
A Academy



**MÉTROPOLE**  
EUROPÉENNE DE LILLE

# LE FRESNOY

STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS



Si vous êtes désireux de compléter votre formation par un cursus de création unique en son genre, pendant deux années au contact des grands artistes d'aujourd'hui avec accès à des équipements professionnels, un budget de production et dans une large multidisciplinarité, Le Fresnoy vous attend.

2018

## SÉLECTION DES CANDIDATURES

Date limite de dépôt du dossier:  
Lundi 30 avril 2018 minuit

Rencontre d'information et visite:  
Mercredi 14 mars 2018 à 14h30

Dossier d'inscription  
en ligne:  
[www.lefresnoy.net](http://www.lefresnoy.net)



Tourcoing  
La Créative